༄༅། །ཕྲིན་ལས་ལྷུན་གྲུབ།།

L'ACTIVITÉ SPONTANÉE

INSTRUCTIONS ORALES ESSENTIELLES SUR LA FAMILIARISATION, L'ACCOMPLISSEMENT ET LES ACTIVITÉS DU PROMPT PROTECTEUR DE GNOSE, LE SEIGNEUR CHADRUPA

VAJRADHÂRA KALU RANGJUNG KÜNCHAB

ÉDITIONS RIMAY

TABLE

1. La pratique de familiarisation 5

1.1. Les supports de la représentation 5

1.2. Plan de la pratique 7

1.3. Instructions pour la représentation 7

1.4. La séquence de récitation principale 13

2. La pratique d'accomplissement 15

3. La mise en œuvre des quatre activités 23

3.1. Le matin, l'activité paisible 23

3.2. À midi,l'activité d'enrichissement 25

3.3. Le soir, l'activité de pouvoir 25

3.4. À la fin, l'activité violente 25

3.5. L'offrande par le feu 27

4. La place de ces instructions 27

5. Les instructions sur les quatre supports et les trois points particuliers 29

5.1. Le support extérieur 29

5.2. Le support intérieur 29

5.3. Le support secret 29

5.4. Le support d'ainsité 31

6. Les pratiques de familiarisation spéciales 31

6.1. La pratique de familiarisation de la tradition très proche 31

6.2. La pratique de familiarisation du Maître-Protecteur inséparables 31

7. Trois instructions particulières 37

7.1. La pratique de familiarisation à la subjugation des dâkinîs 37

7.1.1. ***La représentation du profond point essentiel*** 39

7.1.2. ***Quantité de mantras*** 39

7.1.3. ***La représentation qui amène ce qui est important*** 39

7.2. L'adoucissement de notre esprit au moyen d'Akshobhya 43

7.3. Le développement de la radiance au moyen du corps (du protecteur) 43

8. La pratique de familiarisation du protecteur qui dissipe les contaminations particulières 43

9. La séquence de représentation pour l'incitation du protecteur et le renversement 49

9.1. L'incitation 49

9.2. Le renversement 49

10. La pratique de l'entrée dans le cœur 53

11. Les moments particuliers pour les célébrations du protecteur 53

12. Les autres pratiques du protecteur 53

Colophon 55

Notes 61

༄༅། །སྦྱུར་མཛོད་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མགོན་པོ་ཕྱག་དྲུག་པའི་
བསྙེན་སྒྲུབ་ལས་གསུམ་གྱི་མན་ངག་ཞལ་ཤེས་དང་བཅས་པ་
ཕྲིན་ལས་ལྷུན་གྲུབ་ཅེས་བྱ་བ་བཞུགས་སོ།།

།ན་མོ་གུ་རུ་མ་ཧཱ་ཀཱ་ལ་ཡེ།

རབ་འབྱམས་རྒྱལ་བའི་སྤྱི་གཟུགས་བླ་མ་དང་། །དབྱེར་མེད་དཔལ་ལྡན་ཡེ་ཤེས་མགོན་པོ་ཡི། །བསྙེན་སྒྲུབ་ལས་གསུམ་ཞལ་ཤེས་མན་ངག་བཅས། །གསལ་བར་བཀོད་འདིར་བཀའ་ཡིས་གནང་བ་སྩོལ།

།དེའང་སྦྱུར་མཛོད་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མགོན་པོ་འདི་ཡི་ཐུན་མོང་དང་ཐུན་མིན་གྱི་བཀའ་རྣམས་ལེགས་པར་ཐོབ་ཅིང་དམ་ཚིག་དང་ལྡན་པའི་གང་ཟག་གིས། བསྙེན་སྒྲུབ་ལས་གསུམ་གྱི་རིམ་པ་ཇི་ལྟར་བྱ་བའི་ཚུལ་ལས།

ཐོག་མར་བསྙེན་པར་བྱ་བའི་ཚུལ་ནི། དབེན་པའི་གནས་སུ་དམ་ཚིག་གི་བྲིས་སྐུ་སོགས་བཞུགས་པའི་མདུན་དུ་ནས་ནག་ཇེན་འཐག་གི་གཏོར་མ་གཟུངས་ལྡན་བྱིན་གྱིས་བརླབ་པ་ལ་ནང་རྟེན་མདའ་དར་ལ་གསང་རྟེན་དང་སྒྲོག་གི་འཁོར་ལོ་སོགས་བཏགས་པའི་རྟེན་གཏོར་རམ་རྟག་གཏོར་སོགས་གང་འགྲུབ་དང་ཕྱི་ནང་གི་མཆོད་པ་ཚོགས་ཀྱི་ཡོ་བྱད་སོགས་གང་འབྱོར་བཤམས། །མདུན་དུ་རྡོར་དྲིལ་ཌཱ་མ་རུ་ནང་མཆོད་བཅས་བཀོད། སྟན་བདེ་བ་ལ་འཁོད་དེ་

l'activité spontanée
instructions orales essentielles sur la familiarisation, l'accomplissement et les activités du prompt protecteur de gnose, le seigneur chadrupa

1 – la pratique de familiarisation

Namo Guru Mahâkâlayé.

Il m'a été demandé de composer clairement (un texte) sur la familiarisation (*bsnyen pa*), l'accomplissement (*sgrup pa*) et les activités (*las*), des instructions orales essentielles portant sur le maître, forme universelle des victorieux, indissociable du Protecteur de Gnose.

(Je vais donc expliquer) comment une personne, qui a parfaitement obtenu les instructions ordinaires et extraordinaires[2] du Prompt Protecteur de Gnose et qui garde ses samayas, devra faire pour pratiquer la familiarisation, l'accomplissement et les activités.

1.1 – Les supports de la représentation

Dans un lieu isolé, on dispose une représentation dessinée (ou une statue) qui sera l'aspect samaya (sk. *samayasattva*).

Devant, on place [le support extérieur qui sera,] suivant ce que l'on peut faire : un torma support (*rten gtor*) ou un torma permanent (*rtag gtor*). [Le tentor est] fait de farine d'orge noir cru[3]. [Dans un cas comme dans l'autre] ils seront consacrés avec le *gzungs*[4]. [On leur ajoutera] le support intérieur : la flèche et les rubans [et avec celle-ci] le support secret et le *cycle vital*[5].

On dispose aussi toutes les offrandes extérieures et intérieures, et les substances de ganachakra.

Devant (soi) on place vajra, cloche, damaru et l'offrande intérieure (*nang mchod*) et on s'installe sur un coussin confortable.

འཁོར་བ་ལ་ངེས་པར་འབྱུང་བའི་བློ་དང་ལྡན་པས།

བརྒྱུད་པའི་གསོལ་འདེབས་དང་ཉིན་དང་པོ་སྔོན་གཏོར་བཏང་།

སྐྱབས་སེམས་བདུད་རྩི་བྱིན་རླབས་སོགས་ནས་བདག་བསྐྱེད་བཟླས་པ་བསྡུ་ལྡང་གི་བར་བྱ་བའམ་གཏོར་འབུལ་རྗེན་བཞུགས་བར་བྱ།

དེ་ནས་བདུད་རྩི་བྱིན་རླབས།

གནས་ཡོ་མཆོད་རྫས་བྱིན་རླབས་བྱ།

མདུན་བསྐྱེད་དམ་ཚིག་པ་གསལ་བ།

ཡེ་ཤེས་སྤྱན་འདྲེན་དམ་ཡེ་བསྲེ་བ་གདན་འབུལ་བཞུགས་གསོལ།

མཆོད་བསྟོད་གྲུབ་ནས་མཁའ་འགྲོ་དབང་སྐུད་བསྙེན་པ་ཁྱུག་ཙམ་མཐར།

ཛ་བསྙེན་ཉིད་གྲངས་བསག

།དམིགས་རིམ་ནི་བདག་མདུན་གཉིས་མེ་རི་འདབ་སྐོར་གྱི་ཚུལ་དུ་གནས་པ།

དེའང་ཞལ་ཕྱག་རྒྱན་ཆས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་ཤིང་མ་འདྲེས་པ།

སྣང་ལ་རང་བཞིན་མེད་པ་གསལ་ལ་རྟོག་པ་མེད་པ།

བདེ་ལ་ཞེན་པ་མེད་པ།

1.2 – Plan de la pratique

Avec un esprit de renoncement pour le samsâra, on pratiquera :

– la prière à la lignée ;
– le premier jour, le torma préliminaire ;
– refuge, bodhicitta ;
– [les phases] depuis la consécration de l'amrita jusqu'à la récitation de la génération de soi (*bdag skyed*) et la résorption-réapparition. Autrement, on peut [ajouter si on le souhaite] l'offrande de torma et la résidence dans le support (*rten bzhugs*).
– la consécration de l'amrita ;
– la consécration du lieu, des instruments et des substances d'offrandes.
– la représentation en face (*mdun bskyed*) de l'aspect symbolique (*dam tshig pa*).
– l'invitation de l'aspect de gnose (sk. *jnânasattva*) ;
– la fusion des aspects symbolique et de de gnose ;
– l'offrande de siège ;
– la prière de résidence ;
– les offrandes et louanges.
– ensuite, on se familiarise (*bsnyen pa*) brièvement à la pratique de « subjugation des dâkinîs »,
– et à la fin de celle-ci on fait en nombre la familiarisation (*bsnyen pa*) fondamentale.

1.3 – Instructions pour la représentation

En ce qui concerne la représentation, les deux aspects – en face (*mdun bskyed*) et soi-même (*bdag bskyed*) – demeurent en deux halos flamboyants se rejoignant.

(Leur aspect) est complet, sans altération, avec leurs faces, leurs bras et tous leurs attributs ;

– ces apparences sont « sans nature propre »[6] ;
– en une clarté sans pensées ;
– et une félicité libre d'attachements[7].

ཆུ་ཟླ་འཇའ་ཚོན་མེ་ལོང་གཟུགས་བརྙན་བཞིན་གསལ།
དེ་ཡང་ཀུན་བཏགས་བློས་བྱས་རྫུམ་མ་ཡིན་པར།
ཆོས་ཐམས་ཅད་དེ་བཞིན་ཉིད་དུ་རོ་གཅིག་པའི་ཕྱིར་ཞལ་གཅིག
།འཁོར་འདས་ཀྱི་མཐའ་ལ་མི་གནས་པའི་བརྟ་ཞབས་གཉིས།
རིགས་དྲུག་གནས་ནས་འདྲེན་ཕྱིར་ཕྱག་དྲུག
།ཆོས་ཉིད་འགྱུར་བ་མེད་པའི་སྐུ་མདོག་མཐིང་ནག
།དུས་གསུམ་ས་ལེར་གཟིགས་པའི་སྤྱན་གསུམ།
བདུད་བཞི་འདུལ་ཕྱིར་མཆེ་བ་བཞི།
ཡེ་ཤེས་ལྔ་དང་ལྡན་ཕྱིར་ཐོད་སྐམ་དབུ་རྒྱན།
འདུ་བྱེད་ང་གཅིག་དག་པའི་ཐོད་རློན་དོ་ཤལ།
ཕར་ཕྱིན་དྲུག་དང་ལྡན་ཕྱིར་རུས་པའི་རྒྱན་དྲུག
།དུག་ལྔ་གནས་སུ་དག་པའི་སྦྲུལ་རིགས་ལྔའི་ཆུན་པོ།
མ་རིག་དབྱིངས་སུ་དག་པའི་གླང་ཀོའི་སྟོད་གཡོགས།
བདུད་དཔུང་འདུལ་ལ་དཔའ་བའི་སྟག་གི་ཤམ་ཐབས།
འདོད་ཡོན་རྒྱན་དུ་རོལ་པའི་དཔའ་བོའི་དར་འཕྱུར།
དཔའ་བོ་ཕོ་ཚོགས་འདུ་ཕྱིར་རུས་པའི་འཕྱང་འཕྲུལ།
དཔའ་མོ་མོ་ཚོགས་འདུ་ཕྱིར་གཡེར་ཁའི་ཕྲེང་བ།
གནས་གསུམ་ཌཱ་ཀི་འདུ་བའི་སིནྡྷུའི་ཐིག་ལེ།
མ་རིག་ཚང་ཚིང་བསྲེག་པའི་ཡེ་ཤེས་མེ་དཔུང་།

La nature de ces représentations est comme la réflexion de la lune sur l'eau, comme l'arc-en-ciel ou comme l'image dans le miroir.

Le Seigneur Chadrupa n'est pas simplement une fabrication mentale conceptuelle (*kun btgags*)

– Sa face unique est « l'unique saveur » de l'ainsité de tout dharma[8] ;

– ses deux jambes symbolisent qu'il ne demeure ni en le samsâra ni en le nirvâna ;

– ses six bras guident (les vivants) hors des six états d'existence ;

– son corps bleu-nuit est l'immuabilité de dharmatâ ;

– ses trois yeux : la claire vision des trois temps ;

– ses quatre crocs : sa maîtrise des quatre mâras ;

– le diadème de crânes : les cinq gnoses ;

– le sautoir de têtes fraîches : la pureté des cinquante-et-un facteurs mentaux ;

– les six ornements d'os : les six pâramitâs ;.

– les cinq types de serpents : la pureté inhérente des cinq poisons ;

– la peau d'éléphant : la purification de l'ignorance dans le (dharma) dhâtu ;

– le pagne des guerriers (sk. *vîra*, tib. *dpa' bo*) en peau de tigre : la maîtrise des hordes de mâra ;

– le foulard de soie des guerriers : la jouissance des gratifications sensorielles comme ornements ;

– les pendentifs en os : il résume l'assemblée masculine des guerriers ;

– les guirlandes de grelots : le regroupement de l'assemblée féminine des guerrières (sk. *vîrinî*, tib. *dpa' mo*) ;

– le tiglé de sindûra : le regroupement des dâkinîs des trois lieux ;

– le brasier de gnose consume la jungle de l'ignorance ;

འགྲོ་ལ་བུ་ལྟར་བརྩེ་ཤིང་སྐལ་ལྡན་རྗེས་སུ་འཛིན་པའི་བརྡ་ཚོན་སྟོན་པོའི་དྲུང་ན་བཞུགས་པ།

ཉོན་མོངས་རྩད་ནས་གཅོད་པའི་གྲི་གུག

།དགྲ་བགེགས་ཀླད་ཁྲག་གསོལ་ཕྱིར་ཐོད་ཁྲག

།འགྲོ་དྲུག་གནས་ནས་འདྲེན་པའི་ཐོད་ཕྲེང་།

འབྲས་བུ་སྐུ་གསུམ་བསྟེན་ཕྱིར་ཁ་ཊྭཾ་རྩེ་གསུམ།

མཁའ་འགྲོ་དབང་དུ་བསྡུ་བའི་ཌ་རུ།

དམ་ཉམས་དགྲ་བགེགས་འཆིང་ཕྱིར་ཞགས་པ།

ཐུགས་བརྩེས་མྱུར་བ་བྱོན་ཅིང་ལས་ཅན་རྗེས་སུ་འཛིན་ཕྱིར་གྲིག་གྲིག་མཉམ་པའི་སྟབས་དང་།

མ་རུངས་བདུད་ཀྱི་དཔུང་ཚོགས་འདུལ་བ་ལ་དཔའ་ཞིང་སྟོབས་དང་ལྡན་པའི་གཡས་བསྐུམ་གཡོན་བརྐྱང་གྱད་ཀྱི་དོར་སྟབས་སོགས་སྣ་ཚོགས་གར་གྱིས་རོལ་པ་སྟེ།

མདོར་ན་དུས་གསུམ་རྒྱལ་བ་ཀུན་གྱི་ཐུགས་བརྩེ་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་རོལ་གར་ལས་གདུལ་བྱ་འདུལ་བྱེད་མ་འགགས་རྟེན་འབྲེལ་གྱི་རོལ་པ་བསམ་གྱིས་མི་ཁྱབ་པའི་བརྡ་དོན་རྟགས་ཀྱི་ཕྱག་རྒྱར་ཤར་ཞིང་དེ་ཡང་རང་སེམས་རིག་པའི་རང་མདངས་བླ་མ་ཡེ་ཤེས་མགོན་པོའི་རྣམ་རོལ།

དམ་ཡེ་གཉིས་སུ་མེད་པས་ངེས་ཤེས་བརྟན་པོ་དང་མ་བྲལ་བར་བསྐྱེད་རིམ་གསལ་གདང་ཐེབ་ཀྱིས། རྣམ་པར་གསལ་བ། རྣམ་དག་དྲན་པ། ང་རྒྱལ་བརྟན་པ་གསུམ་གྱིས་གདེང་དང་མ་བྲལ་བའི་ངང་།

– il demeure devant le tronc du santal : aimant tous les vivants comme ses enfants, il guide les fortunés au bon karma[9] ;

– le trigu : l'éradication des passions ;

– le kapâla de sang : il est consommateur de la cervelle et du sang de l'ennemi obstructeur ;

– le mâlâ de crânes : il guide hors des six migrations (*'gro drug*) ;

– le trident : la réalisation, fruit des trois corps ;

– le damaru : il subjugue les dâkinîs ;

– le lasso : il ligote l'ennemi obstructeur qui endommage son samaya ;

– sa posture ferme, jambes jointes : il est prompt dans son amour à venir guider ceux qualifiés par leur karma ;

– il exécute aussi différents pas de danse parmi lesquels : le bond du jet d'énergie, fléchissant la jambe droite et tendant la gauche, qui [exprime] son courage et sa force pour maîtriser la horde des mâras féroces.

En résumé, il est la manifestation de gnose et de compassion de tous les Vainqueurs des trois temps[10] et apparait comme l'expression symbolique de l'inconcevable jeu d'inter connexions illimitées disciplinant ceux qui sont à discipliner. Il est ainsi le jeu du maître protecteur de gnose, rayonnement de l'intelligence de l'esprit-en-soi (*rang sems rig pa*).

La phase de génération se pratique aussi claire que possible sans quitter la certitude de la non-dualité de l'aspect symbolique et de gnose, et dans l'état en lequel on ne quitte pas les trois points essentiels que sont : la clarté de l'apparence, le rappel du sens pur et la fierté vajra.

མདུན་བསྐྱེད་ཀྱི་ཐུགས་ཀར་ཉི་སྟེང་ཧཱུྃ་མཐིང་གའམ། ཁྲི་གུག་གི་ལྟེ་བར་ཧཱུྃ་མཐིང་ག་གསལ།

རང་ཡི་དམ་གྱི་ཐུགས་ཀའི་ས་བོན་ལས་སྔགས་ཀྱི་ཕྲེང་བ་ཁ་དོག་ནག་པོ་འོད་ཟེར་དམར་པོ་འཕྲོ་བ། ཕྲེང་རྫོག་ལྟར་གནས་པ་འོད་ཟེར་སྣ་ལྔ་ཕྲེང་ཐག་གི་ཚུལ་དུ་བརྒྱུས་པ། སྒོས་རིང་གི་དུ་བ་ལྟ་བུ་བྱུང་རང་གི་ཞལ་ནས་ཐོན། མགོན་པོའི་ཞལ་དུ་ཞུགས། སྙིང་གའི་ཧཱུྃ་ལ་ཐིམ། ཡང་ཧཱུྃ་ལས་བྱུང་། མགོན་པོའི་ལྟེ་བ་ནས་ཐོན་བདག་གི་ལྟེ་བར་ཞུགས། སྙིང་གའི་ས་བོན་ལ་ཐིམ་པར་མོས་ལ་སྔགས་རྩེ་གཅིག་ཏུ་བཟླ།

སྐབས་དེར་བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ལ་མོས་གུས་དྲག་པོས་ངང་ནས་བཟླ། སྐབས་སུ་སྔགས་ཕྲེང་ཕར་ཐིམ་པས། སྐུ་གསུང་ཐུགས་ལ་མཉེས་པའི་མཆོད་པར་གྱུར། ཚུར་ཐིམ་པས་སྐུ་གསུང་ཐུགས་ཀྱི་བྱིན་རླབས་དངོས་གྲུབ་མ་ལུས་འཇུག་པར་མོས་ཏེ་བཟླ།

སྐབས་དེར་སྣང་གྲགས་རྟོག་ཚོགས་ཐམས་ཅད་སྒྱུ་མ་རྨི་ལམ་ལྟ་བུ་ཤེས་ཏེ་བཟླ་བ་དང་། སྐབས་སུམ་བཅོས་རང་བྱུང་གི་ཤེས་པ། བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ཀྱི་ཐུགས་བདེ་གསལ་མི་རྟོག་པའི་ངང་དུ་མ་ཡེངས་ཙམ་གྱི་ངང་བསྐྱངས་ཏེ་བཟླ།

མདོར་ན། གཞན་དུ་ཡེངས་བར་གྱུར་ན་ནི། །བསྐལ་པར་བཟླས་ཀྱང་འབྲས་མི་འབྱིན།

།ཞེས་པ་ཐུགས་ལ་མངའ་བཞིན་མ་ཡེངས་པར་གཙང་དག་སི་ལི་ལི་བཟླ་ཞིང་། གཙོ་བོ་ནི་དོ་ལའི་བཟླས་པ་ཁོ་ན་ལ་བྱའོ།

1.4 – La séquence de récitation principale

– Dans le cœur de la « représentation en face », on se représente sur un soleil un *Hûm* bleu ou un *Hûm* bleu au milieu d'un trigu.

Soi même est le yidam. De [la syllabe] germe au niveau du cœur [émane] une guirlande du mantra, noire, irradiant une luminosité rouge ; [ses syllabes] sont comme les perles d'un mâlâ circulant sur un cordon fait de faisceaux de cinq lumières. Elles apparaissent comme le [filament] de fumée d'un bâtonnet d'encens, sortent de notre bouche, pénètrent dans la bouche du protecteur et se résorbent dans le *Hûm* de son cœur. Puis elles réapparaissent du *Hûm*, sortent par l'ombilic du protecteur, pénètrent dans mon ombilic et se résorbent en la syllabe germe de mon cœur.

Méditant ainsi, on récite le mantra en une absorption unique.

– À certains moments, [on médite] dans un état d'intense dévotion pour le Maître-Protecteur inséparables. On récite alors en méditant que la guirlande du mantra absorbé en lui est une offrande agréable [adressée] à son corps, à sa parole et à son esprit. Lorsque [la guirlande] revient et s'absorbe en nous, on médite que l'on reçoit toute l'influence spirituelle et les accomplissements de son corps, de sa parole et de son esprit.

– À d'autres moments, reconnaissant toute apparence, toute sonorité et toute pensée comme semblables à une illusion ou à un rêve, on récite, l'esprit en l'état naturel, sans artifice, cultivant l'état de simple non-distraction de l'expérience de félicité, clarté et non pensée, de l'esprit du maître et du protecteur inséparables[11].

En bref : « distrait par d'autres choses, on peut pratiquer la récitation pendant un kalpa sans que celle-ci soit fructueuse ».

Aussi, en gardant présent à l'esprit cela, on pratiquera la récitation sans distraction, clairement, avec un timbre de voix doux et régulier[12]. Pour l'essentiel : on ne fait que pratiquer « la récitation circulaire » (*do la'i bzlas pa*).

།ཐུན་གྲོལ་བའི་ཚེ་དབྱངས་གསལ་ཡིག་བརྒྱ་རྟེན་འབྲེལ་སྙིང་པོ་ལན་གསུམ་བརྗོད་ཅིང་སྐུ་གསུང་ཐུགས་ཀྱི་ཆད་ལྷག་ཁ་བསྐང་ཞིང་བྱིན་རླབས་བརྟན་པར་བྱ། ཐོག་མཐའ་གཉིས་དང་དུས་གཉན་སྐབས་ཚོགས་མཆོད་རེ་ཡང་བཏང་། གང་ལྟར་མཆོད་བསྟོད་ནོངས་བཤགས་གསོལ་འདེབས་ལན་བདུན་བཀྲ་ཤིས་བསྔོ་སྨོན་བཅས་ཐུན་གྲོལ། དེ་ལྟར་གྱིས་ཐུན་གསུམ་ལ་མདུན་བསྐྱེད་བདུད་རྩི་བྱིན་རླབས་ནས་དབུ་བཟུང་བ་ལས་བདག་བསྐྱེད་འདོན་མི་དགོས། ཕྱི་ཐུན་ལ་གྲུབ་ན་བླ་མགོན་དབྱེར་མེད་གྲིབ་སེལ་བསྐང་བཤགས་དང་ཐུན་འཇུག་གཏོར་འབུལ་སོགས་བྱ།

དེ་ལྟ་བུའི་སྒོ་ནས་བསྙེན་པ་རབ་ས་ཡ། འབྲིང་བཞི་འབུམ། ཐ་མ་ཆིག་འབུམ་མམ། ཡང་ན་དངོས་ཉམས་རྨི་ལམ་དུ་གྲུབ་པའི་རྟགས་ཁྱད་པར་ཅན་བྱུང་བའི་བར་རོ།

དེ་ནས་སྒྲུབ་པ་ནི།

མཆོད་གཏོར་གསར་དུ་བརྗེ་བ་དང་ཁ་གསོ་བ་བྱ། ཚོགས་ཀྱི་མཆོད་པ་སོགས་གང་འབྱོར་བས་རོ་ཡིད་འོང་གི་བཀོད་པ་བཅས་ཀྱི་བརྒྱུད་འདེབས་སྔོན་གཏོར་དང་འབྲེལ་ཡི་དམ་གྱི་བཟླས་པ་བསྡུ་ལྡང་སོགས་སྔོན་ལྟར་གྲུབ་མཚམས།

བདུད་རྩི་བྱིན་རླབས་ནས་བཟུང་ཆོ་ག་གཞུང་བཏང་སྟེ་བླ་མགོན་དབྱེར་མེད་གྲིབ་སེལ་བསྐང་བ་རྒྱས་བསྡུས་གང་འགྲུབ་ཀྱིས་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཐུགས་དགྱེས་པར་བསྐྱེད་ཅིང་མཉེས་པར་བྱ།

– Au moment de terminer la session, on récite trois fois « les voyelles, consonnes, cent syllabes et l'essence des interconnexions » ; avec ce supplément, on [remédie] aux omissions et rajouts du corps, de la parole et de l'esprit et stabilise leurs influences spirituelles.

Au début et à la fin de la pratique ainsi qu'aux dates favorables, on fera un ganachakra[13].

Dans tous les cas on termine la session en faisant : offrandes, louanges, dévoilement des erreurs, sept fois la prière, formule propice et souhait de dédicace.

On fait ainsi pendant trois sessions en commençant par la consécration de l'amrita, de la « représentation en face », sans réciter [le texte de] la « représentation de soi ».

Si l'on fait une session du soir on fera les pratiques du maître et du protecteur indissociables, de la dissipation des contaminations, la phase de satisfaction-dévoilement et, à la fin de la session, l'offrande de torma.

On fera la pratique de familiarisation suivant ce (déroulement) en accomplissant au mieux un million de mantra, dans l'éventualité intermédiaire quatre cent mille, et au moins cent mille. Ou encore jusqu'à ce que des signes de réalisation particuliers apparaissent, que ce soit de façon manifeste dans des expériences ou en rêves.

2 – La pratique d'accomplissement

On renouvelle les tormas d'offrande (le ou les *shelzés* qui sont offerts sur l'autel), on rafraîchit les (autres) offrandes (*kha gso*) et l'on dispose toutes les offrandes de ganachakra, avec tout ce que l'on peut avoir de plaisant et d'agréable.

On récite comme précédemment :

– la prière à la lignée ;

– le torma préliminaire ;

– la pratique du yidam connectée à ceux-ci, jusqu'à la résorption-réapparition.

– On suit le déroulement rituel du texte principal à partir de la consécration de l'amrita.

– On pratique autant qu'on le peut *le Maître-Protecteur inséparables*, *la*

མཁའ་འགྲོ་དབང་སྡུད་དམིགས་བཟླས་དང་རྩ་བསྙེན་སྟོང་ལས་མི་ཉུང་བ་དང་།

རང་ཡི་དམ་གྱི་ཐུགས་ཀའི་ས་བོན་ལས་འོད་ཟེར་མེ་འོད་ལྟ་བུ་འཕྲོས་ཏེ་མགོན་པོའི་ཐུགས་ཀའི་ཧཱུྃ་ལ་ཐིམ་པས་ཐུགས་རྒྱུད་རབ་ཏུ་བསྐུལ་སྟེ་མགོན་པོ་ཁྲོས་འབྲུགས་རྔམ་པའི་ཚུལ་གྱིས་ཞབས་ས་ལ་བརྡེབས་ཤིང་། ཞལ་ནས་ཧཱུྃ་ཧཱུྃ་ཕཊ་ཕཊ་ཀྱི་སྒྲ་འབྲུག་ལྟར་སྒྲོག །ཌ་མ་རུ་དྲག་ཏུ་འཁྲོལ་ཞིང་འཁོར་རྣམས་ལ་སྤྱན་ཧྲིག་ཧྲིག་གཟིགས་པས་འཁོར་རྣམས་རང་དབང་མེད་པ་ཁྲོས་འབྲུགས་ཏེ་རང་དང་འདྲ་བའི་སྤྲུལ་པ་དཔག་ཏུ་མེད་པར་ཕྱོགས་བཅུར་འཕྲོས་པས་བདག་ཅག་དཔོན་སློབ་སོགས་ཀྱིས་ཕྱི་རབ་འབྱམས་ཐོགས་མེད་དུ་སྒྲུབ་ཅིང་ཆོས་སྒྲུབ་པའི་བར་དུ་གཅོད་པ་ཐམས་ཅད་ཚར་གཅོད་པར་བསམ་ལ་ཤཱ་ས་ན་གང་འགྲུབ་བཟླ།

འཁོར་རྣམས་རང་གི་ཐུགས་ཀར་ཉི་མའི་སྟེང་དུ་ལྷ་མོ་ལ་ཧྲོ། གནོད་སྦྱིན་ལ་ཀླཱིཾ། དབང་ཕྱུག་ལ་ཧཱུྃ། གཤིན་རྗེ་ལ་ཏཾ། བདུད་མགོན་ལ་ཧཱུྃ་གི་མཐར་སོ་སོའི་སྔགས་ཀྱིས་བསྐོར་བ་བསྒོམ། བདག་ཉིད་ཡི་དམ་གྱི་ཐུགས་ཀ་ནས་འོད་ཟེར་དམར་པོ་འཕྲོས་ཏེ་དེ་དག་ལ་ཕོག་པས་དེ་དང་དེའི་ཐུགས་རྒྱུད་བསྐུལ་ཏེ་ཅི་འདོད་པའི་ཕྲིན་ལས་སྒྲུབ་པར་མོས་ནས་སོ་སོའི་སྔགས་བཟླ།

དེ་ནས་གཏོར་མ་བྱིན་རླབས་གཞུང་ལྟར་བྱ།

མ་གཡེལ་མ་བརྗོད་པའི་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཞལ་གདངས་ངེ་ཡོད་པར་བསྒོམ།

གྲུབ་ན་ཧཱུྃ་དྲུག་གི་བྱིན་བརླབ་བྱ།

dissipation des contaminations et *les satisfactions développées et concises*. On réjouit et comble ainsi l'esprit du protecteur et de son entourage.

– On fait la récitation-représentation de *la subjugation des dâkinîs* et la familiarisation fondamentale (en récitant pas) moins de mille (mantras pour chacune de ces pratiques).

– Puis, étant nous-mêmes le yidam, de la syllabe germe de notre cœur irradient des rayons de lumière semblables à la clarté du feu. Il est absorbé en la syllabe *Hûm* au niveau du cœur du protecteur, ce qui exhorte parfaitement son esprit. Courroucé et terrifiant, il martèle le sol de ses pieds et émet les sons tonitruants *Hûm Hûm Phat Phat*. Faisant claquer son damaru violemment, il regarde son entourage avec des yeux écarquillés. Ils sont ainsi subjugués et deviennent courroucés. Ils irradient dans les dix directions d'innombrables émanations semblables à eux-mêmes et accomplissent ainsi sans entrave l'immense activité éveillée que nous, maîtres et disciples, (leur avons confié) et éliminent tous les obstacles. Ainsi, on récite autant qu'on le peut le (mantra) *Shâsana*.

– Les aspects de l'entourage ont au niveau de leur cœur, sur un soleil : *Bhyo* pour la Déesse (*devî, lha mo*), *Kshin* pour le « malfaiteur », Kshetrapâla (*yaksha, gnod sbyin*), *Hûm* pour le « tout-puissant », Jinamitra (*îshvara, dbang phyug*), *Tam* pour le « seigneur de la mort », Tâkirâja (*yama, gshin rje*) et *Hûm* pour le « seigneur des démons », Trakshad (*mâranâtha, bdud mgon*). On médite que chacune de leur syllabe (germe) est entourée par leur mantra. Puis, étant soi-même le yidam, de notre cœur irradie un faisceau de lumière rouge qui les atteint et stimule leur esprit. On récite le mantra de chacun, ce qui leur fait accomplir toute l'activité éveillée que l'on souhaite.

– Puis l'on fait la consécration du torma telle qu'elle se trouve dans le texte principal (*sgrub thabs*)

– Récitant la prière « Ne nous oubliez pas et soyez actifs » (*ma gYel ma*[14]), on médite que le protecteur et son entourage ont la bouche béante.

– Après cela, on fait la consécration des six *Hûm* (*gtor chen byin rlabs*).

གང་ལྟར་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་ལྟེ་གས་ཧཱུྃ་ལས་བྱུང་བའི་རྡོ་རྗེ་རྩེ་གཅིག་པས་འོད་ཀྱིས་སྦྲུ་གུས་གཏོར་མ་སིབ་སིབ་རྗབ་སྟེ་གསོལ་བར་མོས་ནས་གཙོ་འཁོར་ཀུན་ལ་གཏོར་སྔགས་བཏགས་ཏེ་འབུལ།

ཕྱི་ནང་གི་མཆོད་པ་ཕུལ་ཞིང་གཙང་སྦྲུར་མས་འདོད་དོན་གསོལ།

དེ་ནས་རང་གི་ཐུགས་ཀ་ནས་ཁྲོ་བོ་དང་ཁྲོ་མོ་ཚངས་དང་བརྒྱ་བྱིན་སོགས་དཔག་ཏུ་མེད་པ་སྤྲུལ་ཏེ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་ཆེ་བའི་ཡོན་ཏན་ལ་བསྟོད། དབྱངས་ཀྱི་ཡན་ལག་རྒྱ་མཚོའི་བསྟོད་པ་ཕུལ་བའི་སྐུ་གསུང་ཐུགས་རྒྱུད་མཉེས་ཞིང་གཟི་མདངས་རབ་ཏུ་རྒྱས་པ་བསྒོམ་སྟེ་བསྟོད་པ་རྣམས་རེས་མོས་བརྗོད།

དེ་ནས་སྐུ་གཟི་མདངས་བསྐྱེད་ཅིང་མངའ་གསོལ་འབུལ་བའི་དམིགས་པ་ནི། མགོན་པོའི་སྤྱི་བོར་བླ་མའི་ངོ་བོ་ཧཱུྃ་མཐིང་ནག་ཁྲུ་གང་བ་གཟི་འོད་འབར་བ་ཞིག་བསྒོམ། དེ་ལས་འོད་ཟེར་འཕྲོས་པས་ཕྱོགས་བཅུའི་རྒྱལ་བ་སྲས་བཅས་ཡི་དམ་ལྷ་ཚོགས་དཔའ་བོ་མཁའ་འགྲོ་ཆོས་སྐྱོང་སྲུང་མ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་ཐུགས་རྗེ་བྱིན་རླབས་ནུས་མཐུ་བརྟན་གཡོ་སྣོད་བཅུད་ཐམས་ཅད་ཀྱི་བཀྲག་མདངས་དང་གཟི་བྱིན་ཐམས་ཅད་འོད་ཟེར་གྱི་རྣམ་པར་བསྡུས་ཏེ། ཧཱུྃ་དེ་ལ་ཐིམ་པས་ཧཱུྃ་སྔོན་བས་ཀྱང་ཆེ་ཞིང་གཟི་བརྗིད་འབར་བར་གྱུར་ཏེ་མགོན་པོའི་སྤྱི་བོ་ནས་ཐིམ། ཐུགས་ཀར་སླེབ་པ་དང་ཁྲོ་བོ་གཤིན་རྗེ་གཤེད་རྡོ་རྗེ་འཇིགས་བྱེད་ནག་པོ་ཞལ་གསུམ་ཕྱག་དྲུག་མ་ཧེ་དང་གཤིན་རྗེ་ཕོ་མོ་བརྗིས་པ་གཅིག་ཏུ་གྱུར་ཏེ་སྐུ་དེ་ཉིད་ཧེ་ཆེར་སོང་བ་དང་། མགོན་པོ་ཡང་སྐུ་ཧེ་ཆེ་བཀྲག་དང་གཟི་མདངས་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པར་གྱུར་ཏེ་མདུན་གྱི་ནམ་མཁའ་གང་བ་ཙམ་དང་། སྟོང་གསུམ་མི་མཇེད་ཀྱི་ཞིང་འདི་གང་བ་ཙམ་བློས་འབྱུང་

– Dans tous les cas, (quel que soit le rituel de consécration,) sur la langue du protecteur et de son entourage est un *Hûm* d'où vient un vajra à une branche qui irradie une paille de lumière par laquelle on pense que le torma est petit à petit aspiré et consommé.

– Ayant (médité ainsi,) on affixe le mantra (d'offrande) du torma (aux mantras) des aspects principaux et on le leur offre.

– Puis on adresse les offrandes extérieures et intérieures ;

– la requête de ce que l'on souhaite avec la formule (de l'offrande du torma) « Pur et excellent » (*gtsang sbyar ma*).

– Puis, de notre cœur (du yidam) émanent d'innombrables (aspects) : courroucés, masculins et féminins (*khro bo*, *khro mo*), de Brahmâ, d'Indra et des autres (dieux), qui louent les grandes qualités du protecteur et de son entourage. On médite qu'avec différentes mélodies, ils offrent un océan de louanges qui comble leurs corps, paroles et esprits et fait pleinement s'épanouir l'éclat de leur splendeur. (En pratiquant) ainsi, on récite alternativement les (différentes) louanges [voir plus loin].

– Puis, l'éclat de leur splendeur se développant, on fait la représentation de l'offrande pour *la requête de prise de pouvoir* (*mnga' gsol*). On médite, au sommet de la tête du protecteur, un *Hûm* bleu, qui est en essence le maître. Il fait une coudée (de haut) et flamboie de lumière. De celui-ci, de la lumière irradie, elle regroupe sous l'aspect de faisceaux lumineux toute la compassion, l'influence spirituelle et les pouvoirs des victorieux, de leurs fils des dix directions, de l'assemblée des yidams, de tous les vîras, dâkinîs, dharmapâlas et gardiens, ainsi que toute la splendeur et la gloire du monde et des vivants, animé et inanimé.Tous ceux-ci sont absorbés en le *Hûm*, qui devient encore plus grand et flamboyant qu'auparavant. Puis il est absorbé par le sommet de la tête du protecteur et vient en son cœur où il se transforme en Yamântaka-Vajrabhairava, courroucé, noir, avec trois faces, six bras, piétinant un buffle, et en les Yamas masculins et féminins. Le corps (de Vajrabhairava) devient de plus en plus grand, ainsi que celui du protecteur. Il acquiert un éclat et une splendeur sublimes et emplit tout l'espace devant nous. On médite qu'il embrasse [notre] trichiliocosme, nommé « endurance » (sk. *sahaloka*, tib. *mi mjed*[15]) et tout ce que l'esprit peut contenir.

ཚད་དུ་བསྒོམ་ཞིང་།

མགོན་པོའི་འོད་ཟེར་འཁོར་རྣམས་ལ་ཕོག་པས་སོ་སོ་ནས་བཀྲག་དང་གཟི་མདངས་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ། སྟོང་གསུམ་མི་མཇེད་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་འདི་ན་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མགོན་པོ་འདི་བས་ནུས་མཐུ་ཆེ་བ་མེད་ཨང་སྙམ་དུ་བསམ།

དམིགས་པ་འདི་གཙོ་བོ་བདག་བསྐྱེད་ལ་སྦྱར་རྒྱུ་ཡིན་ཀྱང་མདུན་བསྐྱེད་ལའང་ཁ་སྒྱོ་བ་གོང་མ་རྣམས་ཀྱི་བཞེད་པ་ལགས།

དེ་ནས་མངའ་གསོལ་བྱིན་རླབས་དང་འབྲེལ་མངའ་གསོལ་རྒྱས་བསྡུས་སྐབས་བསྟུན་དང་གཏོར་སྟབས་དང་བཟོད་གསོལ་སྨོན་ལམ་བཀྲ་ཤིས་བསྔོ་སྨོན་བཅས་བྱ།

དེ་ལྟ་བུའི་ཆོ་ག་ཚར་གསུམ་གྱི་རྗེས་མར་བཟོད་གསོལ་གྱི་གོང་དུ་ཚོགས་ཀྱི་མཆོད་པ་ཟབ་རྒྱས་འབུལ་ཞིང་མཐར་དབྱུང་།

དེའང་སྤུ་དྲོ་ལྷ་བསྐྱེད་དང་མངའ་གསོལ་རྒྱས་པ་བསྟོད་པ་བསྒྱུར་མཛད་མ་བསྐལ་མེ་མ་གོང་མ།

ཉིན་གུང་གྲིབ་སེལ་རྒྱས་པ་བསྟོད་པ་ཇམས་པ་སྒྲ་སྒྲོག་བསྐལ་མེ་མ་འོག་མ།

ཕྱི་དྲོ་བསྐུལ་ཐོག་ས་བཅུའི་དབང་ཕྱུག

།བསྟོད་པ་བསྒྱུར་མཛད་མ་ལྷ་མོའི་བསྟོད་པ་རྣམ་དག་དབྱིངས་མ་དཀའ་བ་དང་བླངས།

La luminosité du protecteur atteint son entourage et chacun de ses aspects émane un éclat et une splendeur sublimes. On pense que, dans les mondes du trichiliocosme *mi mjed*, il n'est nul force et pouvoir plus grand que ceux du protecteur de gnose.

Cette représentation est principalement appliquée (dans certaines pratiques) de génération de soi, néanmoins l'extrapoler pour la génération en face est (conforme) aux explications des (maîtres) d'antan.

– Puis on fera *la requête de prise de pouvoir*, avec la consécration qui y est adjointe, dans sa version développée ou concise, en fonction des circonstances (voir plus loin).

– Ensuite, on fait la présentation du torma (*gtor stabs*) ;
– la requête d'indulgence (*bzod gsol*) ;
– la prière de souhait (*smon lam*) ;
– la formule propice ;
– les souhaits de dédicace.

Après avoir pratiqué (ainsi) le rituel trois fois, (à la fin de la troisième), avant la requête d'indulgence, on adresse la vaste et profonde offrande du ganachakra et l'on finit (comme précédemment).

(Pour la répartition des pratiques entre ces trois sessions) :

Durant la première, le matin, on fait :

– la représentation des déités (*lha skyed*) ;
– la requête de prise de pouvoir développée ;
– la louange de *la promptitude* (*myur mdzad ma*) et la première des *au feu du kalpa* (*bskal med ma*).

Pendant celle de midi, on fait :

– la dissipation des contaminations dans sa version extensive,
– et comme louanges, celle de *l'émission des sons terrifiants* (*rngams pa'i sgra sgrog*) et la dernière des *au feu du kalpa* (*bskal med ma*).

À la session du soir, on fait :

– L'exhortation au renversement (qui commence par) *sa bcu'i dbang phyug* (*bskul zlog*) ;
– la louange de *la promptitude* (*myur mdzad ma*) et les louanges à la déesse : celle de *la sphère parfaitement pure* (*rnam dag dbyings ma*) et

དེ་མིན་གཞན་ཚར་གསུམ་ཆར་གྱི་ཚོ་གའི་འགྲོས་གཅིག་པའོ།

།དེ་ལྟར་ཞག་གྲངས་བདུན་ཕྲག་སོགས་བྱ་བ་ནི་སྒྲུབ་པ་དང་།

དེ་ནས་ལས་སྦྱོར་ལས་བཞིའི་བཟླས་དམིགས་སྒྱུར་དགོས་རྒྱུའི་སྤྱི་དྲི་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཞི་བའི་ཉམས་ལྡན།

མཁའ་འགྲོ་དབང་སྒྱུད་དང་རྩ་སྔགས་ཀྱི་སྐབས་བླ་མ་དཀར་པོ་རྡོ་རྗེ་དང་ཐོད་པ་བསྣམས་པ་དཔྲལ་བའི་མཁའ་འགྲོ་མ་དཀར་མོ།

ཐམས་ཅད་ལས་འོད་ཟེར་དཀར་པོ་ཟླ་ཟེར་ཞུན་མ་ལྟ་བུ་འཕྲོས། བདག་ཅག་དཔོན་སློབ་འཁོར་དང་ཡུལ་སྤྱི་སོགས་ལ་ཁྱབ་པས་སྡིག་སྒྲིབ་ནད་གདོན་བར་ཆད་ཐམས་ཅད་ཞི་བར་མོས་ལ། འབྲུ་བཅུ་གསུམ་པའི་སྔགས་ཤམ་སྡིག་སྒྲིབ་ནད་གདོན་བར་ཆད་ཐམས་ཅད་ཤཱནྟིཾ་ཀུ་རུ་སྭཱ་ཧཱ་ལྟ་བུར་བསྒྱུར་ཏེ་བཟླ།

སྙིང་པོའི་སྐབས་ཀྱང་སྔགས་ཕྲེང་བཻ་ཌཱུརྻའི་མདོག་ལྟ་བུ་འོད་ཟེར་དཀར་པོ་འཕྲོ་བ་རྩ་སྔགས་ཉེར་གཉིས་མས་འཇུག་ཤམ་བུ་བསྒྱུར་བ་སོགས་འགྲེ།

celle de *l'acceptation des difficultés* (*dka' ba dang du blangs*).

Hormis ces variantes, pour le reste, le déroulement est le même pour les trois (sessions).

(Répéter) ceci pendant sept jours (consécutifs) ou plus constitue l'accomplissement (*sgrub pa*).

3 – La mise en œuvre des quatre activités

Puis, on adjoindra (au rituel précédent) la *mise en œuvre* (*las sbyor*, c'est-à-dire) les représentations et récitations des quatre activités :

3.1 – Le matin, l'activité paisible

– (On méditera que) le protecteur et son entourage ont une expression paisible.

– Pendant que l'on fait *la subjugation des dâkinîs* et que l'on pratique le mantra fondamental, le maître est blanc et tient un vajra et un kapâla.

– Les dâkinîs du front (du protecteur) sont blanches.

– De ceux-ci, (du maître et des dâkinîs) irradie une luminosité blanche semblable à la lueur de la lune. Elle emplit tout le lieu dans lequel nous, maître et disciples, nous trouvons et, pensant qu'elle apaise tous les actes négatifs, voiles, maladies, influences malfaisantes et obstacles, on récite le mantra aux treize syllabes (*Om vajra nara krim krim…*) en transformant la fin en y ajoutant « *sdig sgrib nad gdon bar chad thams cad shântim kuru svâhâ* » (« que tous les actes négatifs, les voiles, les maladies, les influences malfaisantes et les obstacles soient apaisés »).

– Pendant (la récitation) essentielle, la guirlande du mantra est couleur lapis-lazuli (*vaidûrya*), irradiant une luminosité blanche. Pour le mantra au vingt-deux syllabes (*om vajra mahâkâla…*), on ajoute (comme précédemment *sdig sgrib...*)

– Le reste (de la pratique) s'extrapole (à partir de ce qui fut vu précédemment pendant *l'accomplissement*).

ཉིན་གུང་དགྱེས་པའི་ཉམས་ལྡན་བླ་མ་སྐུ་མདོག་སེར་པོ་ནོར་བུ་དང་དྲིལ་བུ་འཛིན་པ་མཁའ་འགྲོ་མ་རྣམས་གསེར་གྱི་མདོག་ཅན་དེ་དག་ལས་འོད་ཟེར་སེར་པོ་གསེར་གྱི་མདོག་ལྟ་བུ་འཕྲོས། དགེ་འདུན་གྱི་གཙུག་ལག་ཁང་དང་དཀོར་མཛོད་རང་གི་གནས་ཁང་སོགས་ཕྱི་ནང་ཀུན་ཁྱབ་པས་ཐམས་ཅད་གསེར་གཙོ་མའི་མདངས་དང་ལྡན་ཞིང་བཀྲག་མདངས་ནུས་གསུམ་འོད་དང་ལྡན།

ཚེ་བསོད་དབང་ཐང་ཡེ་ཤེས་ཡོན་ཏན་ཐམས་ཅད་རྒྱས་པར་མོས་ཏེ་སྔར་བཞིན་མཁའ་འགྲོ་དབང་སྡུད་དང་རྩ་སྔགས་ཀྱི་གཤམ། ཨཱ་ཡུཿ པུཎྱེ་ཛྙནཿ པུཥྚིཾ་ཀུ་རུ་སྭཱ་ཧཱ། ཞེས་བཟླ་ཞིང་རྒྱས་པའི་ལས་ཐམས་ཅད་སྐད་ཅིག་གིས་འགྲུབ་པར་མོས།

ཕྱི་དྲོ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་འཛུམ་ཁྲོ་ཆགས་པའི་ཉམས་ཅན་བླ་མ་སྐུ་མདོག་དམར་པོ་ཏྲ་དྲིལ་བསྣམས་པ་སྐུ་དང་སྔགས་ཕྲེང་ལས་འོད་ཟེར་དམར་པོ་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་ཐམས་ཅད་ཁྱབ་པར་འཕྲོས། ལྷ་ཀླུ་མི་དང་མི་མ་ཡིན་ཐམས་ཅད་དབང་དུ་འདུ་བར་མོས་ཏེ་སྔགས་གཉིས་ཀྱི་ཤམ་བུར་སརྦ་ལོ་ཀ་བཤམ་ཀུ་རུ་སྭཱ་ཧཱ། ཞེས་བཟླ་ཞིང་དབང་གི་ལས་རྣམས་སྐད་ཅིག་གིས་འགྲུབ་པར་མོས།

མཇུག་ཏུ་བདག་མདུན་བར་སྔགས་ཕྲེང་མགལ་མེ་ལྟར་འཁོར་བ་ལས་མེ་ལྕེ་དཔག་ཏུ་མེད་པ་འཕྲོས་པའི་གསེབ་ནས་གྲི་གུག་རྩེ་གསུམ་སོགས་མཚོན་ཆའི་ཚོགས་མེ་སྟག་འཕྲོ་བ་ལྟ་བུས་དགྲ་བགེགས་གནོད་བྱེད་ཐམས་ཅད་གཏུབས་ཤིང་། མེས་བསྲེགས་ཏེ་ཐལ་བ་ཙམ་ཡང་མ་ལུས་པ་བྱས་པར་བསམ་སྟེ། རྩ་སྔགས

3.2 – À midi,l'activité d'enrichissement

– (On méditera que le protecteur et son entourage) ont une expression réjouie.

– Le corps du maître est jaune, il tient un joyau et une ghantâ.

– Les dâkinîs sont également jaunes.

– De ceux-ci (maître et dâkinîs) irradie une luminosité jaune couleur d'or. Le lieu d'assemblée du sangha, ses différents biens – le lieu où nous nous trouvons et tout ce qui nous entoure, à l'intérieur comme à l'extérieur – a partout l'éclat de l'or pur, brillant, lustré et lumineux.

– Méditant que s'épanouissent vitalité, karma positif, pouvoir, de gnose et toutes les qualités positives, comme précédemment, on ajoute à la fin des mantras celui de *la subjugation des dâkinîs* et le mantra racine *âyuh punyé dharma pushtim kuru svâhâ* (que toute vitalité, karma positif et dharma s'accroissent). Récitant ainsi, on pense que les activités d'enrichissement s'accomplissent spontanément.

3.3 – Le soir, l'activité de pouvoir

– (On médite que) le protecteur et son entourage ont une expression passionnée avec un sourire courroucé.

– Le corps du maître est rouge, il tient damaru et ghantâ.

– De son corps et de la guirlande du mantra irradie une luminosité rouge qui diffuse dans toutes les sphères de l'univers. Méditant que tous les dieux, nâgas, humains et non-humains sont subjugués, on ajoute aux deux mantras : *sarva loka vasham kuru svâhâ* (que soit conférée la totalité du pouvoir de tout domaine). Récitant ainsi, on pense que les activités de pouvoir s'accomplissent spontanément.

3.4 – À la fin, l'activité violente

– La guirlande du mantra qui se trouve entre la représentation de soi et la représentation en face tourne comme un flambeau, diffusant d'innombrables flammèches au milieu desquelles émanent, comme des étincelles, une multitude d'armes : trigus, tridents...

– On pense qu'elles taillent en pièces tous les ennemis, faiseurs d'obstacles et malfaiteurs et les consument, sans même qu'il n'en reste de

འཇུག་ཏུ་དགྲ་བགེགས་གནོད་བྱེད་མ་ར་ཡ་ཧཱུྃ་ཧཱུྃ་ཕཊ་ཕཊ་སྭཱ་ཧཱ་བཏགས་པ་ཕྲེང་སྔོར་ཙམ་བཟླ།

དྲག་པོའི་ལས་རྣམས་སྐད་ཅིག་གིས་འགྲུབ་པར་མོས་པ་སོགས་ཀྱིས་ལས་བཞིས་དམིགས་བཟླས་བྱ་ཞིང་། ལས་སོ་སོའི་འདོད་གསོལ་ཡང་སྐབས་བསྟུན་བྱ་བ་ནི་ཉིན་བཞི་ཙམ་མོས། དྲག་པོའི་འདོད་གསོལ་མཐར་ཐལ་མོ་གཉིས་གནམ་ལྕགས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྩིབས་སྟོང་པ་གསལ། གནོད་བྱེད་དགྲ་བགེགས་རྣམས་རང་དབང་མེད་པར་བཀུག་སྟེ་ཐལ་མོ་བརྡབ་པས་སྙིང་བྲག་བར་དུ་གཅར་བ་བཞིན། རྡུལ་དུ་རློག་སྟེ་ཤ་རུས་རྣམས་མགོན་པོ་གཙོ་འཁོར་གྱི་ཞལ་དུ་དམར་ཆེམ་ཆེམ་དུ་གསོལ། ལྷག་མ་སྤྲུལ་པའི་བྱ་གཅན་རྣམས་ཀྱིས་ལྷག་མེད་བཞེས་པར་བསྒོམ་པའོ།

།དེ་ནས་ཞི་བའི་སྦྱིན་སྲེག་རྒྱས་བསྡུས་གང་རིགས་ཀྱིས་རྫ་སྡུགས་ལ་འབྲུ་གསུམ་སྦྲུར་བ་བཟླས་པའི་བཅུ་ཆ་མན་གང་འགྲུབ་བྱ་བ་ནི་བསྙེན་སྒྲུབ་ལས་གསུམ་གྱི་ལག་ལེན་དམིགས་རིམ་དང་བཅས་པ་གསལ་བར་བཀོད་པའོ།

།དེ་ལྟར་གྱི་བསྙེན་སྒྲུབ་ལས་གསུམ་དང་། གཏོར་སྒྲུབ་ཆེན་མོ་གཏོར་ཆེན་སོགས་གང་གི་སྐབས་སུ་མེད་དུ་མི་རུང་བའི་ཡན་ལག་ཡང་ཡིན་ཞིང་། སྔར་གྱི་བསྙེན་པའང་ཡིན་པས་དེ་དག་སོ་སོའི་ཉམས་སུ་ལེན་པར་བྱ་བ་ནི། ཐོག་མར་ཕྱི་སྒྲུབ་ལྷ་བཞི་དྲིལ་སྒྲུབ་ཀྱི་གདོན་བྱ་ཁྲིད་རིམ་རྣམས་ཟུར་དུ་ཡོད་པ་བཞིན་ཉམས་ལེན་

cendres. À la fin du mantra-racine on ajoute *dgra bgegs gnod byed maraya hûm hûm phat phat svâhâ* (que soient détruits tous les ennemis, faiseurs d'obstacles et malfaiteurs). On récite ainsi environ un mâlâ du mantra et l'on pense que s'accomplissent instantanément les activités violentes.

Ainsi et d'autres manières on accomplit les représentations et récitations des quatre activités en récitant pour chacune une *prière de souhaits* (*'dod don gsol*) appropriée. On pratique ainsi environ quatre jours.

À la fin de *la requête d'activité violente*, on imagine que les paumes de nos deux mains sont des roues à mille rayons de fer météorique. Les malfaiteurs, ennemis et faiseurs d'obstacles y sont attirés irrésistiblement et, lorsqu'on frappe les mains, ils sont écrasés et réduits en poussière, comme un œuf entre deux rochers. Le protecteur et son entourage dévorent leur chair et leurs os (en un festin) rouge, rutilant. On médite que leurs restes sont consommés par des emanations de rapaces et des bêtes sauvages qui n'en laissent rien.

3.5 – L'offrande par le feu

Puis l'on fait une *offrande dans le feu* (*sbyin sreg*) extensive ou concise. Dans celle-ci, on ajoute au mantra-racine les trois syllabes (*Om âh hûm*) et on le récite autant que possible, en faisant au moins le dixième de la récitation (faite précédemment) pour les quatre activités.

Ainsi avons-nous exposé clairement le déroulement et les étapes de représentation des pratiques de familiarisation, d'accomplissement et des activités.

4 – La place de ces instructions

Ces (instructions) sur les pratiques de familiarisation, d'accomplissement et les activités sont des annexes indispensables lorsqu'on fait de grandes offrandes de torma, telles que *la grande pratique d'offrande de torma* (*gtor sgrub chen mo*) ou d'autres. Ce sont aussi des pratiques indépendantes qui sont faites individuellement. (Dans ce cas), en premier, on fait la pratique extérieure qu'est *la pratique des quatre déités conjointes* (*lha bzhi dril sgrub*). Leurs récitations et les instructions sur le déroulement (de leur pratique) existant ailleurs (nous ne les développerons pas ici). En

མཐར་འདོན་གྱིས་ཕྱི་ནང་གི་བར་ཆད་ཐམས་ཅད་སེལ་ཞིང་བྱིན་རླབས་འཇུག་པར་བྱ།

དེ་ནས་གོང་ལྟར་མགོན་མཐིང་ཉིད་ཀྱིས་བསྙེན་སྒྲུབ་མཐར་ཕྱིན་པར་བྱ་བ་ནི།

དེ་ཡང་མགོན་པོ་འདི་ཉིད་སྒྲུབ་པ་ལ་མེད་དུ་མི་རུང་བ་རྟེན་བཞི་དང་གནང་གསུམ་གྱི་གདམས་པ་སྟེ།

དེའང་དབང་པོ་མ་ཉམས་པའི་རྟ་དྲེལ་གཡག་ལུག་ར་དང་ཁྱི་ནག་སོགས་སོ་སོ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ལ་འབུལ་ཞིང་འདོད་དོན་གསོལ་བའི་བྱང་བུ་དང་དར་སྣ་བཏགས་ཏེ་ལྷ་བསངས་དང་འབྲེལ་ཏེ་བསྐང་བ་མངའ་གསོལ་སོགས་ཀྱིས་འབུལ་ཏེ་རྟེན་དུ་བཟུང་བ་ནི་ཕྱིའི་རྟེན་ནོ།

།བྱ་རྒོད་ཀྱི་སྒྲོ་དང་གནམ་ལྕགས་དང་གྲི་ལྕགས་ཀྱི་མདེའུས་སྤྲས་པའི་སྨྱུག་རྒོད་ཀྱི་མདའ་ལ་དར་སྣ་ལྔ་དང་རིན་པོ་ཆེས་སྤྲས་པ་ལ་དར་ནག་གི་ཐུགས་བྱང་དང་། མཚལ་དང་ལི་ཁྲི་ནང་མཆོད་བསྲེས་ཤིང་ཧྲཱིཿ བཅུ་གསུམ་བྲིས་པའི་མེ་ལོང་བཏགས་པའི་མདའ་དར་འཆང་བ་ནང་རྟེན།

གྲི་རྒོད་ཀྱི་སྙིང་རྩ་སྦུབ་མ་ཉམས་པ་སྐམ་ཚག་བྱས་ཞིང་། དབུས་ཀྱི་རྩ་སྦུབ་ཏུ་མཐིང་ཤོག་ལ་གསེར་གྱིས་བྲིས་པའི་རྩ་སྔགས་དང་གཡས་གཡོན་དུ་ལས་སྔགས་ཤཱུ་ས་ན་བྲིས་པ་དང་། འབྲུ་སྣ་རིན་ཆེན་ཕྱེ་མས་བཀང་། དར་ནག་གིས་དྲིལ་

les pratiquant complètement, on dissipe tous les obstacles externes et internes et on entre dans l'influence spirituelle.

5 – Les instructions sur les quatre supports et les trois points particuliers

Ensuite, pour parfaire les pratiques de familiarisation et d'accomplissement du « protecteur bleu » expliquées précédemment, les instructions sur les quatre supports et les trois points particuliers sont indispensables.

5.1 – Le support extérieur

Il consiste à prendre comme support différents animaux noirs : chevaux, mules, yaks, moutons, chèvres, chiens... en bonne santé (pas estropiés) et à offrir chacun d'eux au protecteur et à son entourage en leur adjoignant une étiquette (en papier ou en tissu, sur laquelle sont écrites) nos prières de souhaits et des rubans de soie (de couleurs variées). On les offre à l'occasion d'une offrande de fumigation aux déités (*lha bsangs*) avec pratique de satisfaction (*bskang ba*), louange aux pouvoirs (*mnga' gsol*), etc.[16]

5.2 – Le support intérieur

Il consiste en une flèche avec des rubans. C'est une tige de roseau sauvage (montée) d'une pointe de fer météorique et d'arme blanche, ornée de plumes de vautour. Elle est ornée de cinq soieries et de joyaux. On y adjoint un mantra sur soie noire[17] et un miroir sur lequel on écrit treize *Hrîh* avec un mélange de vermillon, de minium et d'amrita de l'offrande intérieure (*nang mchod*).

5.3 – Le support secret

Il consiste à utiliser le cœur (d'un homme décédé dans un combat) à l'arme blanche. Ses artères et sa masse (doivent) être intacts. On le fait sécher. Dans le creux de l'artère centrale (on place un rouleau) de papier bleu sur lequel est écrit en lettres d'or le mantra-racine et (dans les veines) droite et gauche (on place deux rouleaux) sur lesquels est inscrit le mantra d'activité *shâsana*. (On remplit les cavités) de farine de grains, de substances médicinales et de joyaux. Le tout est enveloppé de soie noire et placé dans un reliquaire triangulaire confectionné avec du métal

ཏེ་གྲི་ལྷུགས་ཟུར་གསུམ་གཅུར་བཙུག་སྟེ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་བསྐྱེད་དེ། རབ་གནས་ཚད་ལྡན་གྱིས་ཟུར་གཅིག་ཐུར་དུ་བསྟན་ཏེ་མཆན་ཁུང་གཡོན་དུ་བཏགས་པའམ་རྟེན་དུ་བཟུང་ན་གནས་ཁང་བསིལ་བ་ཚལ་དང་མཚུངས་ཤིང་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ལུས་དང་གྲིབ་མ་བཞིན་མི་འབྲལ་བར་གསུང་བ་ནི་གསང་བའི་རྟེན་ནོ།

།དེ་དང་རྗེས་མཐུན་ནས་ནག་རྗེན་འཐག་གི་གཏོར་མ་ལ་རིན་པོ་ཆེའི་སྦྲུ་གུའི་ནང་མཐིང་ཤོག་ལ་གསེར་གྱིས་བྲིས་པའི་སྟོད་ཆལ་བླ་མ་བརྒྱུད་པའི་མཚན་སྔགས་དང་ཡི་དམ་རྒྱུད་སྡེ་ལྔ་ཡི་སྙིང་པོ། དབུས་སུ་མཁའ་འགྲོ་དབང་སྡུད་དང་རྩ་སྔགས་ག་ཡམ་དུ་ལས་སྔགས་ཤཱུ་ས་ན་བྲིས་པས་གཟུངས་སུ་འབུལ་ཏེ། མདའ་དར་འཛུགས་པ་དང་སྒྲོག་འཁོར་བཏགས་པ་སོགས་རྟེན་དུ་འཆའ་བ་ནི་ཤིན་ཏུ་གལ་ཆེ་བ་བླ་མ་དམ་པའི་ཞལ་རྒྱུན་ལས་སོ།

།བཞི་པ་ཡང་གསང་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་ཀྱི་རྟེན་ནི། བླ་མ་དང་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་དུ་བལྟ་བ་རྩ་བའི་རྟེན་སྲོག་ལྟ་བུ་ཡིན་ལ།

དེ་ཉིད་སྔེར་དུ་བསྙེན་པ་ཉེ་བརྒྱུད་ཀྱི་ལུགས་ནི་གྲུབ་ཐོབ་ཐང་རྒྱལ་གྱིས་མཛད་པ་ཟུར་དུ་ཡོད་པ་ཉིད་ཉམས་སུ་བླང་བ་བྱས་པས།

འགྲུབ་གཞུང་གི་བླ་མགོན་དབྱེར་མེད་བསྙེན་པའི་སྐབས་ཡིན་ན་མདུན་བསྐྱེད་མཆོད་བསྟོད་ཀྱིས་མཇུག་པར་བྱ།

d'armes blanches. On génère (les représentations) du protecteur et de son entourage et, après avoir consacré (le reliquaire) de manière appropriée, on peut le porter sous l'aisselle gauche, pointe vers le bas, ou le garder comme support (associé au torma, comme c'est expliqué au début du texte). Si l'on garde ce support, notre demeure sera semblable au « frais bosquet » (*bsil ba tshal*) et on ne sera pas séparé du protecteur et de son entourage, comme l'ombre du corps.[18]

Comme substitut conforme, on peut confectionner un torma de farine d'orge noir cru[19]. (À l'intérieur on place) un tube fait de substances précieuses dans lequel on introduit un papier bleu sur lequel sont écrits en lettres d'or : sur la partie supérieure les noms-mantra des maîtres de la lignée et les mantras-racine du yidam : les déités des cinq tantras ; sur sa partie médiane on écrit le mantra de *la subjugation des dâkinîs* avec le mantra racine, et sur sa partie inférieure le mantra d'activité *shâsana*. Après l'avoir écrit, on l'offre (l'utilise) comme dhâranî (pour consacrer le torma). On plante aussi la flèche (dans le torma) et on lui affixe le *cycle vital*[5].

Garder ces différents supports est très important selon la transmission orale des sublimes maîtres.

5.4 – Le support le plus secret, d'ainsité

C'est voir le Maître-Protecteur inséparables. C'est le support-racine, l'essence (des autres supports).

6 – Les pratiques de familiarisation spéciales

6.1 – La pratique de familiarisation de la tradition très proche

En dehors de ce (qui vient d'être enseigné) on trouve la pratique de familiarisation de la tradition très proche (*Tangluk*), composée par le mahâsiddha Thangtong Gyelpo. Il convient de l'accomplir telle que c'est expliquée ailleurs.

6.2 – La pratique de familiarisation du maître protecteur indivis

Lorsque l'on fait la pratique de familiarisation du Maître-Protecteur inséparables, celle-ci est accomplie après les offrandes et les louanges de la représentation en face.

དེ་ནས་མགོན་པོའི་དབུ་གཙུག་ཏུ་བླ་མ་ཡིད་བཞིན་ནོར་བུ་བཞུགས་པ་བཞིན་བསྐྱེད་ཅིང་བདག་གཞན་སེམས་ཅན་ཀུན་གྱིས་རྩེ་གཅིག་གུས་པ་ཆེན་པོའི་རྩ་བརྒྱུད་ཀྱི་བླ་མ་དམ་པ་རྣམས་དང་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མགོན་པོ་ལ་གསོལ་བ་དྲག་ཏུ་བཏབ་པས། བླ་མའི་སྐུ་ལས་འོད་ཟེར་སེར་པོ་དཔག་ཏུ་མེད་པ་འཕྲོས་མགོན་པོ་ལ་ཐིམ་པས་སྐུ་མདོག་ལྗང་ནག་ཏུ་གྱུར།

མགོན་པོའི་སྐུ་ལས་འོད་ཟེར་མཐིང་ག་འཕྲོས་བླ་མ་ལ་ཐིམ་པས་སྐུ་མདོག་ལྗང་སེར་དུ་གྱུར་ཅིང་གཉིས་ཀ་ཐུགས་རྒྱུད་ཤིན་ཏུ་མཉེས་ཤིང་འུར་འུར་སིལ་སིལ་གར་མཛད།

དེ་ལྟར་གྱི་བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ལ་བདག་སོགས་སེམས་ཅན་རྣམས་ཀྱིས་གསོལ་བ་དྲག་ཏུ་བཏབ་སྟེ། ན་མོ་གུ་རུ་ཡ་ཡིས་གསོལ་འདེབས་འབུམ་བསགས་པ་སོགས་གང་འགྲུབ་བྱ།

སྐབས་སྐབས་སུ་ཆོས་དྲུག་སྐབས་བཞིན་ཕྱི་མེ་ཏོག་གདུག་སྤོས། ནང་ཤ་ལྔ་བདུད་རྩི་ལྔ། གསང་བ་བདེ་སྟོང་གི་ཡེ་ཤེས། ཡང་གསང་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་ཀྱི་མཆོད་པ་སྤྲུལ་ཏེ་ཕུལ་བར་མོས་ཤིང་དབང་བཞི་བསྐུར་བའི་གསོལ་བཏབ་དང་འབྲེལ། ཀྱཻ། ཕྱོགས་བཅུ་དུས་གསུམ་ན་སོགས་ཀྱིས་བྱིན་དབབ།

བླ་མའི་དཔྲལ་བ་ནས་ཨོཾ་དང་འོད་ཟེར་དཀར་པོ་མགོན་པོའི་དཔྲལ་བ་ནས་མགོན་པོ་དཀར་པོ་སྐུ་ཆུང་ལ་ཡན་ལག་རྒྱས་པ་དཔག་ཏུ་མེད་པ་འཕྲོས། རང་གི་དཔྲལ་བར་ཐིམ་ལུས་ཀྱི་སྡིག་སྒྲིབ་དག །ཁྱུམ་པའི་དབང་ཐོབ་སྐུ་ཡིས་བྱིན་རླབས་ཞུགས་ཤིང་བླ་མ་མགོན་པོའི་སྐུ་དང་དབྱེར་མེད་དུ་འདྲེས།

Puis, au sommet de la tête du protecteur on développe la (représentation) du *maître joyau qui exauce tout désir* (*bla ma yid bzhin nor bu*) tel que (décrit) dans le texte racine. Moi-même, avec tous les vivants, avec un immense respect et uniment absorbé, nous adressons une prière intense aux sublimes maîtres, source et de la lignée, et au protecteur de gnose. Cela fait irradier du maître une luminosité jaune illimitée qui atteint le protecteur, dont le corps devient alors vert sombre. Du corps du protecteur irradie une luminosité bleue qui atteint le maître dont le corps devient alors vert-jaune. Leur esprit est comblé et ils dansent dans un bruit ronflant et tintant (*'ur 'ur sil sil*).

Avec tous les vivants, j'adresse au Maître-Protecteur inséparables une ardente prière (à la lignée) et récite comme formule le *Namo buddhaya* autant que possible, cent mille fois ou plus.

De temps en temps, comme dans la pratique des six yogas, on imagine que l'on émane les offrandes extérieures, de fleurs et d'encens ; intérieures, des cinq viandes et des cinq amritas ; secrète, de la de gnose de félicité vide, et la plus secrète, d'ainsité. On l'imagine et on les prie de nous conférer les quatre initiations.

Associé (à la réception des initiations, on récitera aussi) « *kyai* sublimes maîtres, racine et de la lignée, des trois temps et des dix directions… » Par cela l'influence spirituelle descend.

Du front du maître irradient d'innombrables *Om* et faisceaux de lumière blanche et, du front du protecteur, d'innombrables corps semblables à lui-même, blancs, petits, avec de gros membres. Ils sont absorbés dans notre front, purifient les voiles et les actes négatifs du corps. On reçoit alors l'initiation du vase et, l'influence spirituelle du corps nous ayant pénétré, on fusionne indissociablement avec le corps du maître et du protecteur.

དེ་ལྟར་མགྲིན་པ་ནས་ཨཱཿདང་འོད་ཟེར་དམར་པོ་མགོན་པོའི་སྐུ་དམར་པོ་འཕྲོས་མགྲིན་པར་ཐིམ། ངག་གི་སྡིག་སྒྲིབ་དག་གསང་བའི་དབང་ཐོབ། གསུང་གི་བྱིན་རླབས་ཞུགས། གསུང་དང་དབྱེར་མེད་འདྲེས།

ཐུགས་ཀ་ནས་ཧཱུྃ་དང་འོད་ཟེར་མཐིང་ག་མགོན་པོའི་སྐུ་མཐིང་ག་འཕྲོས། སྙིང་གར་ཞུགས། ཡིད་ཀྱི་སྡིག་སྒྲིབ་དག །ཤེས་རབ་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་དབང་ཐོབ། ཐུགས་ཀྱི་བྱིན་རླབས་ཞུགས། ཐུགས་དང་དབྱེར་མེད་དུ་འདྲེས།

གནས་གསུམ་ཆར་ནས་འོད་ཟེར་དང་སྐུ་སྣ་ཚོགས་པ་བྱུང་། རང་གི་གནས་གསུམ་དུ་ཐིམ། སྒོ་གསུམ་ཆམཉམ་གྱི་ནད་གདོན་སྡིག་སྒྲིབ་དག །དབང་བཞི་པ་ཐོབ། བླ་མ་མགོན་པོའི་ཡེ་ཤེས་རྡོ་རྗེ་དང་དབྱེར་མེད་དུ་གྱུར་པ་མོས་ལ་མཉམ་པར་བཞག

།ཡང་མགོན་པོའི་ཞལ་ནས་ཁྲེད་ཀྱི་བར་ཆད་ཐམས་ཅད་ངས་སེལ། མཐུན་རྐྱེན་ཐམས་ཅད་ངས་སྒྲུབ་བོ་ཞེས་གསུང་ལྷང་བཞུགས་པར་མོས།

སླར་བླ་མ་མགོན་པོའི་སྐུ་ལས་འོད་ཟེར་དམར་ནག་མང་པོ་ཆད་ལུས་ཀྱི་ནང་གང་། མགོན་པོ་དེ་རྣམས་གར་མཛད་ཅིང་ནད་གདོན་ཐམས་ཅད་དམར་ཀིལ་ཀིལ་ཞལ་དུ་གསོལ་བ་བསྒོམ། འོད་ཟེར་དང་མགོན་པོ་དེ་རྣམས་རང་གི་སྒོ་གསུམ་དང་དབྱེར་མེད་དུ་འདྲེས་པར་མོས་ཏེ།

སེམས་ཀྱི་གནས་ལུགས་གསལ་ལ་འཛིན་རྟོག་མེད་པའི་རིག་པ་སྐད་ཅིག་མའི་ངང་དུ་རྟོག་པ་སྐྱེས་ཚད་སྟོང་པོ་རྩ་བ་ནས་གཅོད་པ་བཞིན་བཞག་ན་ཆོས་སྐུར་འཚང་རྒྱའོ།

Pareillement, de leur gorge irradient (respectivement) des *Âh* et des faisceaux de lumière rouge, ainsi que des corps rouges du protecteur. Ils sont absorbés dans notre gorge et purifient les actes négatifs et les voiles de la parole. On reçoit l'initiation secrète et, l'influence spirituelle de la parole nous ayant pénétré, on fusionne indissociablement avec la parole du maître et du protecteur.

De leur cœur irradient (respectivement) des *Hûm* et des faisceaux de lumière bleue, ainsi que des corps bleus du protecteur. Ils sont absorbés dans notre cœur et purifient les actes négatifs et les voiles de l'esprit. On reçoit l'initiation de compréhension et de gnose et, l'influence spirituelle de l'esprit nous ayant pénétré, on fusionne indissociablement avec l'esprit du maître et du protecteur.

(Puis, ces différents aspects) sont absorbés (simultanément) en nos trois lieux. Ils purifient uniformément les maladies, les influences nuisibles, les actes négatifs et les voiles de nos trois portes. On reçoit la quatrième initiation et demeure absorbé, méditant que nous sommes indissociables du maître et du protecteur de gnose-vajra. (Selon le khakong, c'est ici que l'on récite *kyai phyogs bcu dus gsum*… avant de faire la phase de méditation qui suit.)

Puis, on s'imagine de nouveau en présence du protecteur. Il nous dit alors d'une voix claire et distincte : « Je dissipe tous tes obstacles, et j'accomplis tout ce qui t'est favorable ».

Puis de nouveau, des corps du maître et du protecteur viennent de nombreux faisceaux lumineux (et aspects du protecteur) rouges sombre. Ils remplissent notre corps et l'on médite que ces protecteurs dansent et dévorent bruyamment (*chil chil*) toutes maladies et influences malfaisantes (représentées sous une forme) rouge. On imagine que ces faisceaux lumineux et ces protecteurs fusionnent indissociablement avec notre corps, notre parole et notre esprit.

Restant alors en la disposition essentielle de l'esprit, en l'état d'intelligence immédiate libre de saisie conceptuelle, voyant (aussitôt) toute pensée naissante, son tronc coupé à la racine, on s'éveillera en le dharmakâya.

།ཐ་མལ་གྱི་ཤེས་པ་རྗེན་པ་དེ་ཉིད་ཀྱི་ངང་སྐྱོང་ན་ཆོས་ཉིད་དོན་གྱི་བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ཀྱི་རང་ཞལ་མཇལ་ཞིང་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་རྫ་བྲལ་གྱི་རྟོགས་པ་མངོན་དུ་འགྱུར་རོ་ཞེས་བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ཀྱི་རྫོགས་རིམ་མཐར་ཐུག་པའོ། །མ་ཡེངས་པར་ཟླ་བ་བདུན་བསྒོམ་ན་དེ་ཉིད་དུ་འཚང་རྒྱའོ།

།ཕོ་རངས་ཐུན་རེ་བསྒོམ་ན་ཆོས་སྐུ་དང་གཟུགས་སྐུ་ཐོབ། དབང་དང་འབྲེལ་པ་ལན་གཅིག་ཐོབ་ན་མཚམས་མེད་པ་ལྔ་བྱས་པ་ཡང་བར་དོར་འཚང་མི་རྒྱ་མི་སྲིད།

ཡིད་ཆེས་ཤིང་ཐེ་ཚོམ་དང་བྲལ་ན་མཆོག་ཐུན་མོང་གི་དངོས་གྲུབ་ཐོབ་བོ་ཞེས་གསུང་པས་མན་ངག་ཟབ་བོ། །ཐྀ།

རྗེས་ཨོཾ་ཨཱཿཧཱུྃ་ཞེས་དང་། ཨོཾ་གུ་རུ་མ་ཧཱ་ཀཱ་ལ་སིདྡྷི་ཧཱུྃ་ཞེས་པའང་གང་འགྲུབ་བཟླ། ཐུན་མཐར་མཆོད་བསྟོད་བཟོད་གསོལ་བསྔོ་སྨོན་སོགས་ཀྱིས་ཐུན་གྲོལ་བ་སྔར་བསྙེན་པའི་སྐབས་བཞིན་ནོ།

།དེ་ནས་ཡང་གནད་དང་པོ་མཁའ་འགྲོ་དབང་སྐུད་བསྙེན་ན།

མདུན་བསྐྱེད་དགུ་ནས་མཆོད་བསྟོད་ཀྱི་བར་སྔར་བཞིན་བྱ། དེ་ནས་མགོན་པོའི་སྤྱི་བོར་བླ་མ་དབང་གི་རྒྱལ་པོ་དང་མཁའ་འགྲོ་བཅུ་གསུམ་བསྐྱེད་ཚིག་གཞུང་ལྟར་དང་། མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱང་ཁྲོ་ཆགས་སྒེག་པའི་ཉམས་ལྡན་གསལ་ཞིང་གསང་སྔགས་འབྲུ་བཅུ་གསུམ་མ་བཟླ་ཞིང་དམིགས་གནད་གཞུང་གསལ་ལྟར་དང་།

Préservant l'état de l'esprit ordinaire, nudité, dharmatâ, on recontre la face même du maître et du protecteur indissociables, et la réalisation du mahâmudrâ, libre d'origine devient évidente.

C'est l'ultime phase de perfection du maître et du protecteur indissociables. Si on la médite sans distraction pendant sept mois, on s'éveillera en l'ainsité. Si on la médite pendant une session à l'aurore, on obtiendra le dharmakâya et les rûpakâyas.

Ayant établi (ne serait-ce qu') une fois une connexion (avec cette pratique) par l'initiation, il impossible de ne pas atteindre l'éveil dans le bardo, même si l'on a commis les cinq actes aux conséquences immédiates.

C'est une profonde instruction orale qui, si l'on a confiance et ne doute pas, nous fera obtenir les accomplissements suprêmes et communs.

Ensuite, on récitera autant qu'on le peut *Om âh hûm*[20] et *Om guru mahâkâla siddhi hûm*.

À la fin de la session on terminera en faisant les offrandes, louanges, prière d'indulgence, souhait de dédicace, etc. comme précédemment, au moment de la pratique de familiarisation.

7 – Trois instructions particulières

7.1 – La pratique de familiarisation à la subjugation des dâkinîs

On pratique comme précédemment, depuis le début de la représentation en face jusqu'aux offrandes et louanges.

Puis, au sommet de la tête du protecteur, on imagine le *maître roi des puissants* (*bla ma dbang gi rgyal po*) et les treize dâkinîs telles comme dans le texte du rituel. On se représente le protecteur et son entourage dans une expression courroucée et altière et, récitant le mantra secret aux treize syllabes, on pratique les instructions essentielles telles que décrites dans le texte.

ལྷག་པར་ཟབ་གནད་ཀྱི་དམིགས་པ་ནི། བླ་མས་སྤྱན་གསུམ་ནམ་མཁའ་ལ་ཧྲིག་ཧྲིག་གཟིགས་ཤིང་ཕཊ་མ་རུ་དྲག་ཏུ་འཁྲོལ་བའི་མགོན་པོ་དང་མཁའ་འགྲོ་བཅུ་གསུམ་བསྐུལ། དེ་དག་གི་སྤྱན་ནམ་མཁའ་ལ་ཧྲིག་ཧྲིག་གཟིགས་ཤིང་ཐོད་ཛ་དྲག་ཏུ་འཁྲོལ་བའི་གནས་གསུམ་དང་ཡུལ་ཉེར་བཞིའི་དཔའ་བོ་རྣལ་འབྱོར་མ་རྣམས་བསྐུལ་ཏེ། རང་དབང་མེད་པར་ནམ་མཁའ་ལ་སྤྲིན་བཞིན་འདུས་ཏེ་མཆོག་ཐུན་མོང་གི་དངོས་གྲུབ་དང་དགོས་འདོད་ཐམས་ཅད་ཆར་བཞིན་འབེབས་པར་མོས་ཏེ་བཟླ་བ་དང་དབང་སྡུད་གཙོ་བོར་བྱེད་སྐབས། བླ་མ་དང་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་སྐུ་ཡི་འོད་ཟེར་དམར་སྨུག་གློག་ཞགས་ལྟ་བུས་འཇིག་རྟེན་གྱི་ཁམས་ཐམས་ཅད་ཁྱབ། ལྷ་ཀླུ་མི་དང་མི་མ་ཡིན་པ་སོགས་གང་དབང་དུ་བྱ་བ་རྣམས་ལ་ཐོག་པས་དེ་རྣམས་ཀྱི་ལུས་དམར་ལམ་ལམ་སོང་། སོ་སོའི་བདག་ཉིད་ལ་ཆགས་པའི་བསམ་པ་དྲུང་དྲུང་སྐྱེས། འོད་ཟེར་དེ་དག་གི་རྩེ་མོ་ལྕགས་ཀྱུ་ལྟ་བུས་སེམས་ཅན་དེ་དག་གི་སྙིང་དང་སྐྱེ་གནས་ནས་ཕུག་སྟེ་རང་དབང་མེད་པར་བདག་གི་རྐང་པའི་དྲུང་དུ་དྲན་པ་ཉམས་ཤིང་འགྱེལ་བར་བསམ་ཞིང་སྔགས་ཐམས་ཅད་བཟླ་བ་ནི་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པའི་མན་ངག་ཟབ་གནད་དོ།

།བཟླས་པའི་གྲངས་འབུམ་ཕྲག་བཅུ་གསུམ་མམ་བཞི་འབུམ་མོ། །ཐུན་མཇུག་སྤྱར་བླ་མགོན་དབྱེར་མེད་ལྟར་གྱིས་གྲུབ་བོ།

།མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ལས་ལ་རིངས་པའམ་བསྟན་དང་བླ་མའི་དོན་དུ་གལ་གནད་ཆེན་པོ་བྱུང་ན་གནད་འབེབས་ཀྱི་དམིགས་པ་ནི། བླ་མ་ལ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་གནད་ལ་དབབ་པའི་གསོལ་བ་དྲག་ཏུ་གདབ་པས། མགོན་པོའི་སྤྱི་བོར་

7.1.1 – *La représentation du profond point essentiel*

Pour la représentation du profond point essentiel, le maître regarde l'espace de ses trois yeux écarquillés, fait claquer violemment son damaru, stimulant ainsi le protecteur et les treize dâkinîs. Ceux-ci regardent alors l'espace avec des yeux écarquillés et font résonner violemment leurs damarus. Ils stimulent ainsi les vîras et les yoginîs des trois lieux et des vingt-quatre domaines. Ils se regroupent irrésistiblement dans l'espace comme des nuages et l'on imagine qu'ils font tomber (sur nous), comme une pluie, les accomplissements ordinaires et suprême, et tout ce dont nous pouvons avoir besoin.

Pendant que l'on fait en principal cette pratique de subjugation des dâkinîs et sa récitation, on médite que, du corps du maître, du protecteur et de son entourage, (irradient) des faisceaux de lumière rouge sombre, comme des éclairs-lassos, qui emplissent tous les domaines de l'univers. Ils y atteignent tous ceux qui sont à subjuguer : les dieux, les nâgas, les humains et non-humains et leurs corps deviennent rougeoyants. Ayant fait naître une intense pensée d'affection pour chacun, les extrémités des faisceaux lumineux, comme des crochets, pénètrent leurs cœurs et leurs matrices, et l'on pense qu'ils viennent irrésistiblement perdre connaissance et s'évanouir à nos pieds.

(Méditer ainsi) en récitant le mantra auquel on adjoint le complément est le profond point essentiel des instructions orales spéciales.[21]

7.1.2 – *Quantité de mantras*

On récitera (pour toute la pratique, de familiarisation à la subjugation des dâkinîs), un million trois cent mille ou quatre cent mille (mantras). Les fin des sessions se déroule comme précédemment lors de la pratique du maître et du protecteur indissociables.

7.1.3 – *La représentation qui amène ce qui est important*

Si le protecteur et son entourage sont longs à agir ou si quelque chose est particulièrement important pour le bien de l'enseignement ou du maître, on fera la représentation qui amène ce qui est important.

On fera intensément la prière au maître, au protecteur et à son en-

བཞུགས་པའི་བླ་མ་དབང་གི་རྒྱལ་པོའི་སྐུ་ལས་འོད་ཟེར་འཕྲོས། ཕྱོགས་བཅུའི་སངས་རྒྱས་དང་བྱང་ཆུབ་སེམས་དཔའ་ཐམས་ཅད་ཤིན་ཏུ་ཁྲོས་པའི་རྣམ་པར་སྤྱན་དྲངས་བླ་མ་ལ་ཐིམ། བླ་མ་དེ་ཉིད་སྐུ་མདོག་སྨུག་ནག་འོད་ཟེར་དམར་པོ་འཕྲོ་བའི་རྣམ་པ་ཅན་ཤིན་ཏུ་ཁྲོས་པའི་རང་བཞིན་གྱིས་མགོན་པོའི་སྤྱི་བོར་ཆེམ་ཆེམ་ཙུར་ཙུར་གར་མཛད་ཅིང་། འོད་ཟེར་སྨུག་ནག་འཕྲོས་པས་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་སྐུ་ལ་དམར་ལམ་ལམ་ཕོག་པས་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་གནོད་ལ་ཕབ་སྟེ། དགྲ་བགེགས་ཀྱི་སྙིང་དུ་མེར་མེར་སིལ་སིལ་གར་མཛད་ཅིང་ཁྲོས་འབྲུགས་ཞབས་ས་ལ་བརྡབས་ཞལ་ནས་ཧཱུྃ་ཕཊ་ཀྱིས་སྒྲ་དྲག་པོ་སྒྲོག །སྤྱན་གསུམ་འཁོར་རྣམས་ལ་ཧིག་ཧིག་གཟིགས་པས་འཁོར་རྣམས་ཀྱང་རང་དབང་མེད་པར་དྲག་ཏུ་ཁྲོས་ཤིང་། དམ་པའི་ཆོས་བསྒྲུབ་པ་ལ་བར་དུ་གཅོད་པར་བྱེད་པའི་བསྟན་དགྲ་སྡིག་ཅན་རྣམས་ཀྱི་སྙིང་ཁ་ནས་ལྕུགས་ཀྱུས་བཀུག །མཁྲིན་པ་ནས་ཞགས་པས་བཅིངས། ཡན་ལག་ལྕུགས་སྒྲོག་གིས་བསྡམས་ནས་བསད་བཅད་གཏུབ་གསུམ་བྱས་ཤིང་། དོན་སྙིང་རྣམས་གཙོ་བོ་ལ་སྟོབས་ཤ་རུས་ལྷག་མེད་དུ་འཁོར་རྣམས་ཀྱིས་རོལ། གནོད་བྱེད་དགྲ་བགེགས་ཐམས་ཅད་ཐལ་བ་རྡུལ་ཕྲན་བཞིན་དུ་བརླག་ཅིང་ཕྲིན་ལས་གང་འདོད་སྒྲུབ་པར་མོས་ཤིང་། ཨོཾ་བཛྲ་མ་ཧཱ་ཀཱ་ལ་ཀླཱིཾ་ཀླཱི་ཧ་བིགྷྣཱན་བི་ནཱ་ཡ་ཀ་ཧག་རག་མོ་རཀླཱ་རུ་ཏྲཱི་ར་ཙིཏྟ་ཨ་དུན་ཟད་ཧཱུྃ་ཧཱུྃ་ཕཊ་སྭཱ་ཧཱ། ཨོཾ་བཛྲ་མ་ཧཱ་ཀཱ་ལ་ཀླཱིཾ་ཀླཱི་ཧ་བིགྷྣཱན་ཙིཏྟ་ལ་ཨ་དུན་དུན་བི་བི་ནཱ་ཡ་ཧཱུྃ་ཕཊ། ཅེས་པའི་དྲག་པོའི་སྔགས་དྲག་ཏུ་བཟླས་པས་འཁོར་བཅས་བྲན་བཞིན་མཉན་ཅིང་ཕྲིན་ལས་ཐོགས་མེད་དུ་བསྒྲུབ་པར་འགྱུར་རོ། །ཤིན་ཏུ་ཟབ་ཛྷཱི།

tourage pour qu'advienne ce qui est essentiel (*gnad la dbab pa'i gsol 'debs*). Du corps du *maître roi des puissants,* qui siège au sommet de la tête du protecteur, irradie une luminosité qui invite tous les bouddhas et bodhisattvas des dix directions sous un aspect très courroucé. Ils sont absorbés en le maître qui (prend) lui-même une couleur rouge-sombre, diffusant une luminosité rouge. Sous un aspect extrêmement courroucé, il se met à danser, au sommet de la tête du protecteur, dans un bruit tumultueux et intense. Il irradie une luminosité rouge-sombre qui atteint le protecteur et son entourage (qui brillent d'un) rouge scintillant. Ils font alors advenir ce qui est essentiel. Ils se mettent à danser frénétiquement et bruyament sur les ennemis et les obstructeurs et, s'agitant violemment, les piétinent en émettant de violents *Hûm Phat*.

(Puis le protecteur) fixe son entourage de ses trois yeux écarquillés. Ils deviennent irrésistiblement courroucés. Avec un croc métallique, ils accrochent le cœur de tous les ennemis de l'enseignement, de ceux qui commettent des actes négatifs et qui font obstacle à la pratique du sublime dharma. Ils les saisissent par la gorge avec leurs lassos et les menottent. Puis ils les tuent, les découpent, et les hachent. Leurs viscères et leur cœur sont offerts au Seigneur. Leur chair et leurs os forment le festin de l'entourage, qui n'en laisse rien.

Méditant que tous les malfaiteurs, ennemis et obstructeurs sont réduits en cendres et en poussière et que toute l'activité éveillée souhaitée est accomplie, on récite intensément le mantra vital : *Om vajra mahâkâla kshin kshétra vighnan vinâyaka trag ragmo raksha ruddhira citta a dun rbad hûm hûm phat svaha. Om vajra mahâkâla kshin kshétra vighnan citta la a dun dun vi vinâyaka hûm phat.*

Par le pouvoir (de cette récitation), l'entourage obéit comme serviteurs et accomplit sans obstacle l'activité éveillée [22].

Ceci est très profond.

།གཉན་གཉིས་པ་མི་བསྐྱོད་པ་ལ་བརྟེན་ནས་རྒྱུད་འཇམ་དུ་བཏང་བ་ནི། དམ་ཚིག་ཆག་ཉམས་ཆེ་བ་དང་། ཆགས་སྡང་དབང་གིས་ནད་བསྐུལ་བྱེད་པ་སོགས་ཀྱིས་མ་མོ་འཁྲུ་ལྤོག་འབྱུང་བའི་རྨི་ལམ་མི་འཚམ་པ་དང་རྒྱུད་ཁྲོ་ཞིང་ཚིག་པ་ཟ་བ་སོགས་བྱུང་ན། རང་ཉིད་མགོན་པོར་གསལ་བའི་སྤྱི་བོར་བླ་མ་མི་བསྐྱོད་པ་སྐུ་མདོག་ནམ་མཁའ་དྭངས་པ་ལྟ་བུ་གསལ་རང་མགོན་པོར་གསལ་བའི་སྙིང་རའི་དབུས་སུ་ཧཱུྃ་དབུས་ཕྱི་དཀར་ལ་ནང་དམར་བ་བསམ།

དེ་ནས་བླ་མ་ལ་གསོལ་བ་དྲག་ཏུ་བཏབ་པས་བླ་མའི་ཐུགས་ཀའི་ཧཱུྃ་ལས་འོད་ཟེར་ཕྱོགས་བཅུར་འཕྲོས། དཀོན་མཆོག་རྩ་གསུམ་ཐམས་ཅད་སྤྱན་དྲངས་ཏེ་ཧཱུྃ་ལ་ཐིམ།

ཧཱུྃ་ལས་ཧཱུྃ་མཐིང་ག་བར་མ་ཆད་པ་བྱོན། གསང་བའི་རྡོ་རྗེ་ནས་ཐོན་སྤྱི་གཙུག་དབུས་ནས་བརྒྱུད། དབུས་མའི་ནང་ཐམས་ཅད་གང་། དེའི་འོད་ཀྱིས་ལུས་ཐམས་ཅད་ཁྱབ།

ལུས་སེམས་ཐམས་ཅད་བདེ་སོང་གིས་སོང་། བླ་མ་མགོན་པོའི་ཐུགས་བདེ་གསལ་མི་རྟོག་པ་དང་། རང་སེམས་རིག་སྟོང་ནམ་མཁའ་ལྟ་བུ་གཉིས་དབྱེར་མེད་གཅིག་མའི་ངང་དུ་ལ་བཟླ་བའོ།

།གཉན་གསུམ་པ་སྐུ་ཡི་སྒོ་ནས་གཟི་མདངས་བསྐྱེད་པ་ནི་གོང་དུ་སྒྲུབ་པའི་སྐབས་སུ་ཚཎད་ཟིན་ནོ།

།སྡིག་སྒྲིབ་ཉམས་ཆག་སྦྱོང་བ་ལ་སྔགས་པས་གྲིབ་སེལ་མགོན་པོའི་བསྙེན་པར་བྱ་བ་ནི། མདུན་བསྐྱེད་ལྟར་བཞིན་མཆོད་བསྟོད་ཀྱི་བར་བྱ།

7.2 – L'adoucissement de notre esprit au moyen d'Akshobhya

Si quelqu'un a rompu ses samayas ou les a grandement endommagés, ou s'il a fait des injonctions, des exhortations ou d'autres (pratiques d'activité) sous l'emprise des passions, il se peut que son attitude erronée induise des rêves disharmonieux et un état d'esprit irritable, colérique, etc.

Si l'on est dans ce cas, on se représentera soi-même comme le protecteur. Au sommet de notre tête est le maître Akshobhya. Son corps est de la couleur d'un ciel limpide. Au milieu de l'enceinte vide que nous sommes en tant que protecteur, on médite le canal Avadhûti, blanc à l'extérieur et rouge à l'intérieur.

Après avoir adressé une prière intense au maître, de la syllabe *Hûm* de son cœur, une luminosité irradie dans les dix directions et invite tous les aspects des trois joyaux et des trois racines qui s'absorbent en le *Hûm*.

De ce *Hûm* viennent alors, de façon ininterrompue, des *Hûm* bleus qui sortent de son vajra secret, emplissant depuis le sommet de la tête tout l'intérieur d'Avadhûti (dans notre corps) puis la luminosité se diffuse dans tout le corps.

Notre corps et notre esprit expérimentent un bonheur limpide et l'esprit du maître et du protecteur, qui est félicité, lucidité et non-pensée, devient indissociables de notre propre esprit, intelligence vide comme l'espace. On plonge ainsi en l'expérience de l'ultime état naturel.

7.3 – Le développement de la radiance par le corps du protecteur

Celui-ci fut expliqué précédemment au moment de la pratique d'accomplissement (la représentation de l'offrande pour *la requête de prise de pouvoir, mnga' gsol*).

8 – La pratique de familiarisation du protecteur qui dissipe les contaminations particulières

Pour purifier les actes négatifs et les voiles, ainsi que les ruptures et les endommagements (de samayas), la pratique de familiarisation du protecteur qui dissipe les contaminations (*grib sel*) est particulièrement réputée.

On fera la représentation en face comme précédemment, jusqu'aux offrandes et louanges.

དེ་ནས་མགོན་པོའི་དབུ་གཙུག་ཏུ་བླ་མ་རྡོ་རྗེ་སེམས་དཔའ་གཞུང་ལྷར་གསལ། ཐུགས་ཀའི་འོད་ཀྱིས་ཕྱོགས་བཅུའི་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་ཐམས་ཅད་རྡོ་རྗེ་གསུམ་གྱི་ལྷ་ཚོགས་ཀྱི་རྣམ་པར་སྤྱན་དྲངས། སྟེང་གི་ནམ་མཁའ་ལ་མས་རིམ་བཞིན་སྐུ་རྡོ་རྗེ་རྣམ་སྣང་དཀར་པོ། གསུང་རྡོ་རྗེ་འོད་དཔག་མེད་དམར་པོ། ཐུགས་རྡོ་རྗེ་མི་བསྐྱོད་པ་མཐིང་ག་རྣམས་ལོངས་སྐུའི་ཆས་ཅན་དཔག་ཏུ་མེད་པར་སྤྲིན་གཏིབ་པ་ལྟར་བཞུགས་པར་མོས་ལ།

བདག་སོགས་ཀྱིས་སྡོམ་པ་གསུམ་དང་འགལ་བའི་ཉེས་ལྟུང་གིས་བླ་མའི་གསང་བ་གསུམ་ལ་གྲིབ་ཀྱིས་ཕོག་པ་དང་སྐུ་གསུང་ཐུགས་ཀྱི་དམ་ཚིག་ཆག་ཉམས་ཐམས་ཅད་གནོང་འགྱོད་དྲག་པོས་གསོལ་བ་བཏབ་ཅིང་།

རྒྱས་པར་ན་སྐུ་རྡོ་རྗེའི་ལྷ་ཚོགས་རྣམས་ལས་ཨོཾ་ཡིག་དང་ཡིག་བརྒྱ་དཀར་པོ་འཕྲོས། བླ་མའི་དཔྲལ་བར་ཐོག་པས་རང་གི་དཔྲལ་བར་ཨོཾ་གྱི་མཐར་ཡིག་བརྒྱ་དཀར་པོས་བསྐོར་བའི་འོད་ཀྱིས་སྐུ་ལུས་ཐམས་ཅད་ཁྱབ། དམ་ཚིག་ཉམས་ཆག་བྱང་བར་མོས་ཏེ་ཡིག་བརྒྱ་བཟླ།

དེ་བཞིན་དུ་གསུང་དང་ཐུགས་ལ་སྦྱར།

བླ་མ་ལ་སྔར་བཞིན་གསོལ་བ་བཏབ་སྔར་བཞིན་བླ་མའི་གནས་གསུམ་ནས་འབྲུ་གསུམ་དང་ཡིག་བརྒྱ་དཀར་དམར་མཐིང་གསུམ་རིམ་པར་བྲོན། མགོན་པོའི་གནས་གསུམ་དུ་ཐིམ་པ་སོགས་རིམ་བཞིན་ཡིག་བརྒྱ་བཟླ།

སླར་བླ་མ་དང་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ལ་གསོལ་བ་བཏབ། གཉིས་ཀའི་གནས་གསུམ་ནས་འབྲུ་གསུམ་དང་ཡིག་བརྒྱ་དཀར་དམར་མཐིང་གསུམ་བྲོན། འཁོར་

Puis, on se représentera le maître Vajrasattva tel que (décrit) dans le texte, au sommet de la tête du protecteur. La lumière de son cœur invite tous les tathâgatas des dix directions sous l'aspect des déités des trois vajras. On médite qu'ils viennent prendre place dans l'espace au-dessus (de la représentation en face) comme s'amoncellent des nuages. Ils sont innombrables, (disposés) de haut en bas : le vajra du corps est Vairochana, blanc ; celui de la parole, Amitâbha, rouge et celui de l'esprit, Akshobhya, bleu. Tous arborent les attributs du sambhogakâya. (Ils tiennent dans leur main droite l'attribut de leur famille respective et dans la gauche une cloche)

On adresse une prière (par laquelle) on regrette intensément toutes les contaminations qui voilent les trois secrets du maître qui, pour moi et tous les vivants, (viennent) de nos chutes et fautes dues aux transgressions des trois types de vœux, ainsi que de tous les samayas du corps, de la parole ou de l'esprit que nous avons pu rompre ou endommager.

Dans la version développée (on méditera) :

– De l'assemblée des déités du vajra du corps émanent des *Om* et des mantras aux cent syllabes blancs. Ils atteignent le front du maître et le mantra aux cent syllabes blanc vient y encercler la syllabe *Om*. Leur luminosité diffuse dans tout le corps (du maître) et on pense qu'elles purifient toutes les samayas rompus ou endommagés et on récite ainsi les cent syllabes.

– De même pour la parole et l'esprit.

– On prie le maître comme précédemment, les trois lieux du maître émanent progressivement les trois syllabes et des mantras aux cent syllabes blancs, rouges et bleus. Ils sont absorbés en les trois lieux du protecteur (et comme précédemment) on suit la progression en récitant le mantra aux cent syllabes.

– De nouveau on adresse une prière au Maître-Protecteur inséparables. De leurs trois lieux émanent les trois syllabes et des mantras aux cent syllabes blancs, rouges, bleus. Ils sont absorbés dans les trois lieux

རྣམས་ཀྱི་གནས་གསུམ་དུ་ཐིམ་རིམ་བཞིན་ཡིག་བརྒྱ་བཟླ།

ཡང་བླ་མ་མགོན་པོ་འཁོར་དང་བཅས་པ་ལ་བདག་སོགས་སེམས་ཅན་རྣམས་ཀྱི་སྡིག་སྒྲིབ་ཉེས་ལྟུང་དམ་ཚིག་ཉམས་ཆག་བྱུང་བའི་གསོལ་བ་བཏབ།

བླ་མ་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་གནས་གསུམ་ནས་འབྲུ་གསུམ་དང་ཡིག་བརྒྱ་དཀར་དམར་མཐིང་གསུམ་ཅིག་ཅར་བྱོན། བདག་སོགས་ཀྱི་གནས་གསུམ་དུ་ཐིམ། གནས་སོ་སོར་འབྲུ་གསུམ་གྱི་མཐར་ཡིག་བརྒྱས་བསྐོར་བ་ལས་འོད་ཟེར་རང་མདོག་འཕྲོས། ལུས་ཀྱི་ཕྱི་ནང་ཐམས་ཅད་ཁྱབ། སྡིག་སྒྲིབ་ཉེས་ལྟུང་དམ་ཚིག་ཉམས་ཆག་ཐམས་ཅད་མུན་པ་ལ་ཉི་མ་ཤར་བ་བཞིན་སངས་ཀྱིས་དག

།སྐུ་གསུང་ཐུགས་ཀྱི་བྱིན་རླབས་འཇུག་ཅིང་ལུས་དྭངས་གསལ་འོད་ཀྱི་རང་བཞིན། ངག་གྲག་སྟོང་བྲག་ཆའི་རྣམ་པ། ཡིད་རིག་སྟོང་སྒྲིག་རྒྱུའི་རང་བཞིན་དུ་གསལ་ཞིང་། ཞལ་གས་བྱ་ཞལ་གས་ཡུལ་ཞལ་གས་མཁན་གྱི་འཁོར་གསུམ་གདོད་ནས་མ་གྲུབ་པ་སྟོང་གསལ་འགག་མེད་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོའི་ངང་དུ་བཞག་པ་དངོས་གཞི་བྱ།

ཡང་སྐབས་སུ་དབང་བཞི་དང་འབྲེལ་བའི་དམིགས་བཟླས་ནི། བླ་མ་མགོན་པོའི་གནས་གསུམ་ཡིག་འབྲུ་རྣམས་རིམ་པར་འཕྲོ་བསྡིམ་དང་འབྲེལ། རང་གི་ལུས་ངག་ཡིད་གསུམ་ཚ་སློམས་དང་བཅས་པའི་སྡིག་སྒྲིབ་བྱང་། བུམ་གསང་ཤེས་རབ་ཡེ་ཤེས་ཚིག་དབང་རིན་པོ་ཆེ་བཅས་ཐོབ། རིམ་བཞིན་ལྷ་ སྔགས་ཏིང་ངེ་འཛིན་ཕྱག་རྒྱ་ཆེན་པོ་བསྒོམ་པ་ལ་དབང་། འབྲས་བུ་སྤྲུལ་སྐུ་ལོངས་སྐུ་ཆོས་སྐུ་ངོ་བོ་ཉིད་སྐུ་འགྲུབ་པའི་སྐལ་པ་དང་ལྡན་པར་མོས་ཏེ་བཟླ་བ་སོགས་ཀྱིས་སྐད་

de l'entourage et on suit la progression en récitant le mantra aux cent syllabes.

– On adresse encore une prière au maître, au protecteur et à son entourage, demandant que soient purifiés les actes négatifs, les voiles, les fautes et les chutes, les miennes et celles de tous les vivants, ainsi que les samayas que nous pouvons avoir rompus ou endommagés.

– Des trois lieux du maître, du protecteur et de son entourage émanent simultanément les trois syllabes et des mantras aux cent syllabes blancs, rouges et bleus. Ils sont absorbés en mes trois lieux ainsi que dans ceux de tous les vivants. À chacuns de nos lieux, les mantras aux cent syllabes viennent entourer les trois syllabes et, de celles-ci, des luminosités irradient de leurs couleurs respectives, diffusant partout, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos corps. Tous les actes négatifs, voiles, fautes, chutes et samaya rompus ou endommagés sont dissipés et purifiés, comme l'obscurité est dissipée par le lever du soleil.

Pénétrés par l'influence spirituelle de leurs corps, parole et esprit éveillés, notre corps devient de lumière, clair et transparent ; notre parole, sonorité vide, comme l'écho ; et notre esprit, intelligence vide, semblable à un mirage. On accomplit alors la pratique principale, la récitation, en l'état de mahâmudrâ – clarté vide sans obstacles –, les trois mandalas : celui qui dévoile (le sujet), ceux à qui l'on dévoile (l'objet) et le dévoilement (l'acte) étant depuis toujours dépourvus d'existence propre.

De temps en temps, on fera la représentation et la récitation liées aux quatre initiations[23] : des trois lieux du maître et du protecteur, les trois syllabes irradient et sont absorbées. Selon les correspondances (selon le processus de réception d'initiation habituel) les actes négatifs et les voiles de mon corps, de ma parole et de mon esprit, et les trois simultanément, sont purifiés. On reçoit les quatre initiations : du vase, secrète, de compréhension et de gnose, et la précieuse initiation « du mot ». Elles nous habilitent respectivement dans les pratiques de (la forme) de la déité, de son mantra, de son samâdhi et de mahâmudrâ. Le fruit en est de devenir un fortuné qui réalise les (quatre kâyas) : nirmânakâya, sambhogakâya, dharmakâya et svâbhâvikakâya.

Si l'on pratique sans distractions, fût-ce un instant, ces différentes

ཅིག་ཀྱང་མ་ཡེངས་པར་བཟླས་པས། རྒྱུད་ལས། མ་ཡེངས་བརྒྱ་རྩ་བརྒྱད་བཟླས་ན། །དུས་གསུམ་རྒྱལ་བའི་སྲས་སུ་སྐྱེ། ཞེས་པ་བཞིན་ལགས་ན། སྒྲིབ་གཉིས་བག་ཆགས་དང་བཅས་པ་བྱང་། བླ་མ་མགོན་པོའི་གསང་བ་གསུམ་གྱིས་བྱིན་རླབས་མ་ལུས་པ་འཇུག་སྟེ། མཆོག་ཐུན་མོང་གི་དངོས་གྲུབ་ཐམས་ཅད་སྨྱུར་དུ་ཐོབ་པར་གསུངས་སོ། །གྲངས་ཚད་ནི་འབུམ་ཕྲག་ཁ་སྐོང་དང་བཅས་པའོ། །ཐུན་མཇུག་ཏུ་རྡོ་རྗེ་འཆང་དང་དཔལ་ལྡན་སོགས་ཞཤགས་ཚིག་ཀྱང་བརྗོད། མཐར་མཆོད་བསྟོད་སོགས་གོང་བླ་མགོན་དབྱེར་མེད་ཀྱི་སྐབས་བཞིན་གྱིས་གྲུབ་བོ།

།མགོན་པོའི་སྐུལ་བཟློག་གི་སྐབས་ཀྱི་དམིགས་རིམ་ནི། རང་ཡི་དམ་གྱི་ངར་རྒྱལ་ལ་གནས་པས་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་གནད་ལ་བསྐུལ་བའི་ཕྲིན་ལས་བཅོལ་བའི་དེ་མ་ཐག་ཏུ་གཙོ་འཁོར་ཀུན་གྱི་སྤྲུལ་པ་སྟོང་གསུམ་གང་བའི་གནོད་བྱེད་དགྲ་བགེགས་བསྟན་དགྲ་སྡིག་ཅན་རྣམས་ལ་མཚོན་ཆའི་ཆར་ཆེན་པོ་ཕབ་པས། དེ་དག་གི་གནས་ཁང་ཡུལ་གཞིས་ཕུང་ཁམས་སྐྱེ་མཆེད་ཐམས་ཅད་ཐལ་བ་རྡུལ་དུ་བརླག་སྟེ་མེ་རི་དང་མེ་དཔུང་གིས་བསྲེགས་ཤིང་དངོས་མེད་དུ་སྦྱང་། མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་དགྱེས་པའི་སྙན་སྒྲ་དང་བཅས་བཞུགས་པ་དང་།

སླར་ཡང་སྐུ་ལས་བཟློག་བྱེད་ཀྱི་མེ་དང་མཚོན་ཆ་སྦོམ་དང་སྡིག་པའི་ཚོགས་མིག་གློག་ལྟར་འཁྱུགས་ཤིང་གནམ་ལྕགས་ཀྱི་རྟ་གཟིང་བ་ཁ་གདངས་ཤིང་མཆེ་བ་གཙིགས་པ། མེ་འབར་ཤིང་དུ་བ་མཐུལ་བ་དྲི་ཡིས་མགོ་བོ་འགགས་པར་བྱེད་ཅིང་འཇིགས་སུ་རུང་ཞིང་། མི་སྡུག་པའི་གཟུགས་ཅན་རྣམས་ཕྱོགས་བཅུ་ཀུན་

méditations pendant cent huit récitations, il est dit que l'on naîtra comme le fils des victorieux des trois temps, que l'on purifiera les deux voiles et les tendances associées, que l'on recevra toute l'influence spirituelle des trois secrets du maître et du protecteur et que l'on obtiendra promptement tous les accomplissements, suprême et ordinaires.

Pour ce qui est du nombre, on récitera cent mille mantra (aux cent syllabes) avec le supplément (habituel).

À la fin de la session on récitera le texte de dévoilement : *rdo rje 'chang dang dpal ldan…* (Vajradhâra et le glorieux… voir *sgrub thabs*)

Pour terminer on fera les offrandes, louanges, etc. comme précédemment, dans le cadre du Maître-Protecteur inséparables.

9 – La séquence de représentation pour l'incitation du protecteur et le renversement

9.1 – L'incitation

Demeurant dans la fierté vajra du yidam, on exhorte le protecteur et son entourage principal à mettre en oeuvre l'activité éveillée. Aussitôt, le Seigneur et son entourage émanent des projections qui emplissent le trichiliocosme et font pleuvoir une gigantesque pluie d'armes sur les malfaiteurs, ennemis, obstructeurs, adversaires de l'enseignement et sur tous ceux qui sont négatifs : leurs lieux, domaines, habitations ainsi que leurs skandhas, éléments et champs sensoriels sont réduits en cendres et en poussière. Ils sont consumés par des montagnes de feu, des boules de feu et sont purifiés dans leur annihilation. Le protecteur et son entourage demeurent, faisant claquer leur langue de satisfaction.

9.2 – Le renversement

De nouveau, du corps (du protecteur et de son entourage) vient le « feu qui renverse » et une foule d'armes, d'araignées et de scorpions dont les yeux sont rapides comme l'éclair, avec des dards de fer météorique, des gueules béantes ont des crocs acérés comme des bois incandescents exhalant des fumées pestilentielles à faire éclater les têtes. Une foule de ceux-ci, effrayants, avec des formes horribles, émanent dans les dix directions. Tous les malfaiteurs, les ennemis, les obstructeurs et

ཏུ་འཕྲོས་པས་གནོད་བྱེད་དགྲ་བགེགས་རྣམས་དང་། ཁྱད་པར་དུ་རང་གཞན་ཀུན་གྱིས་བསམ་སྦྱོར་ལོག་པ་བཏང་ཞིང་དམ་པའི་ཆོས་སྒྲུབ་པ་ལ་བར་དུ་གཅོད་པར་བྱེད་པའི་བདུད་དང་དམ་སྲི་རྒྱལ་འགོང་བསེན་མོ་སོགས་ཐམས་ཅད་དམར་ཆེམ་ཆེམ་འཛིགས་ཀྱུམ་ཀྱུམས་སུ་ཞལ་དུ་བཞེས། མཚོན་གྱིས་གཏོར་མེ་ཡིས་བསྲེགས་རླུང་གིས་བདས་ཏེ་ཁྲོ་ཚོགས་སྤྲུལ་པ་དང་བཅས་པས་བཟློག་པའི་ལས་མཛད། ཕྱག་གཉིས་ཉི་ཟླའམ་གནམ་ལྕགས་ཀྱི་འཁོར་ལོའི་བར་དུ་སྡོང་བྲག་བར་དུ་གཙིར་བ་བཞིན་རྡུལ་ཕྲན་དུ་བརླག་པར་མོས།

སྲུང་བའི་གུར་ཁང་བསྐལ་པའི་མཐོར་རླུང་གིས་ཀྱང་མི་འཇིག་པར་བསྒོམ་སྟེ་སྟོང་ཉིད་ཀྱི་རྒྱས་གདབ་པར་བྱ་བ་ནི་སྐུལ་བཟློག་གི་དམིགས་པ་ཞལ་ཤེས་སྙན་བརྒྱུད་མའོ།

།འདི་ནི་ས་བཅུའི་དབང་ཕྱུག་དང་ཆོས་སྐུ་ཡངས་པོ་སོགས་ཀྱི་སྐབས་སྦྱར་བའོ།

།གཞན་སྲུང་བཟློག་གསོད་གསུམ་སོགས་ཀྱི་མན་ངག་ཞལ་ཤེས་དང་བཅས་པ་ནི་མཁས་གྲུབ་ཆོས་རྗེའི་ཤོག་དྲིལ་ཉེར་གཅིག་ཏུ་བལྟ་བར་བྱའོ།

།མགོན་པོའི་མཆོག་སྒྲུབ་རྩ་རླུང་གི་སྐོར་སོགས་ནི་བེ་བུམ་ཤོག་དྲིལ་དུ་གསལ་ཞིང་།

དེ་དག་ཀྱང་གཏེར་ཆོས་ལ་མོས་ན་མཆོག་གླིང་གཏེར་གསར་སྐོར་ལས་མགོན་པོ་ཕྱི་ནང་གསང་གསུམ་གྱི་སྒྲུབ་ཐབས་རྩ་རླུང་གི་སྐོར་ཡང་གསང་ཕྱག་རྫོགས་ཀྱི་མན་ངག །ཞི་རྒྱས་དབང་དྲག་གི་ལས་སྦྱོར་སོགས་རྒྱས་པར་བཞུགས་པས་དེར་བལྟ་བར་བྱ།

particulièrement les mâras, les *damsis*, les *gyelgongs*, les *sènmos* et ceux qui (induisent) des intentions et des actes erronés et créent, pour moi et pour autrui, des obstacles à la pratique du sublime Dharma, pétrifiés d'effroi, sont dévorés dans un bain de sang. Ils sont détruits par les armes, consumés par le feu, balayés par le vent. Ainsi, et avec une foule d'aspects courroucés émanés, (ces émanations du protecteur) mettent en œuvre l'activité de renversement. On médite que nos deux mains sont le soleil et la lune, ou des rouages de fer météorique, entre lesquels (les influences nuisibles) sont réduites en poussière comme un œuf entre deux rochers.

On médite finalement une enceinte protectrice à l'épreuve de la destruction par le feu de la fin du kalpa : on appose ainsi le sceau de la vacuité.[24]

Ces séquences de méditation sur l'injonction et le renversement viennent des instructions orales de la lignée de bouche à oreille.

Ces phases de méditation s'appliquent durant (les récitations suivantes) : *sa bcu dbang phyug*… (tout puissant de la dixième terre…) et *chos sku yang po*… (ouverture du dharmakâya…)

Il existe par ailleurs des instructions essentielles transmises oralement sur la protection, le renversement et l'assassinat. Elles pourront être consultées dans les *Vingt et un rouleaux*[25] de l'érudit accompli Chöjé.

Les pratiques sublimes sur le protecteur, au sujet des canaux, des souffles, etc. sont clairement exposées dans *Le livret des rouleaux* (le même texte que précédemment).

Si on souhaite trouver (ces instructions) dans les termas, il y a, dans le cycle des nouveaux termas de Chogyur Déchen Lingpa, des sâdhanas extérieurs, intérieurs et secrets du protecteur, des pratiques des canaux et des souffles, et des instructions essentielles extrêmement secrètes (qui combinent) les approches de mahâmudrâ et de mahâ ati. Si l'on souhaite trouver des pratiques développées sur la mise en œuvre des quatre activités – d'apaisement, d'enrichissement, de pouvoir et violente – ainsi que sur d'autres aspects, elles s'y trouvent également, vous pouvez les y consulter.

ཡང་གསང་བླ་མ་མགོན་པོ་དབྱེར་མེད་ཀྱི་བདག་བསྐྱེད་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པ་སྙིང་ཞུགས་ཀྱི་ཉམས་ལེན་ནི། ཟུར་དུ་གསལ་བ་ལྟར་ཉམས་སུ་ལེན་པར་བྱ།

དེ་ལྟར་ཡེ་ཤེས་མགོན་པོ་འདི་སྒྲུབ་ཅིང་མཆོད་པའི་དུས་ཁྱད་པར་ཅན་ནི་ཟླ་བ་བྱུང་ངོ་ཙོག་གི་དགུ་གསུམ་དང་གནམ་སྟོང་ལ་བསྟུགས་པ་དང་། བསྙེན་སྒྲུབ་མཆོད་གསོལ་གང་གི་ཚེ་ཡང་།

རྟེན་གཏོར་རྟག་གཏོར་དུས་གཏོར་རྒྱུན་གཏོར་གློ་བུར་ལས་བཅོལ་གྱི་གཏོར་མ་སོགས་ལ་བརྩོན་པ་ཤིན་ཏུ་གལ་ཆེ་ཞིང་།

ཐུགས་དམ་གཏོར་མས་བསྐང་། ཕྲིན་ལས་གཏོར་མས་སྒྲུབ། དངོས་གྲུབ་གཏོར་མས་སྐུལ། བར་ཆད་གཏོར་མས་སེལ་བ་གཞུང་ནས་གསུང་པས་ནན་ཏན་བྱ།

ཞི་རྒྱས་དབང་དྲག་གི་གཏོར་སྒྲུབ་ཆེན་པོ་དཔལ་ལྡན་ཤངས་པ་བཀའ་བརྒྱུད་ཀྱི་ལུགས་སྲོལ་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པ་རྒྱལ་བ་མཁས་པ་ཆེན་པོ་དང་ཙོང་ཁ་པ་ཡབ་སྲས་ཀྱི་ཕྱག་བཞེས་བཞིན་གསལ་བར་བཀོད་པའི་ཡིག་ཆ་འཛམ་མགོན་བློ་གྲོས་མཐའ་ཡས་ཀྱིས་མཛད་པ་དང་།

དྲག་པོ་གཏོར་ཆེན་གྱི་ལག་ལེན་ལིང་ག་བཅའ་སྒྲུབ། ཁ་སྦྱོར་གྱི་དབྱེ་བ་བཞི་ཡི་མན་ངག །དཀྱིལ་འཁོར་དང་གཏོར་མའི་ཕྱག་ལེན། དགྲ་བོ་བྱད་མ་སོགས་ཀྱི་གཏོར་ཟློ་ཆང་ཕུད་བསྔོ་དགོས་པ་དང་། བཟའ་བཏུང་སོགས་ལོངས་སྤྱོད་ཅིང་ལྷན་

10 – La pratique de l'entrée dans le cœur

Il y a aussi la pratique extrêmement secrète de la représentation spéciale de soi comme Maître-Protecteur inséparables : *la pratique de l'entrée dans le cœur (snying zhugs)*. Il convient de la pratiquer comme cela est expliqué ailleurs.

11 – Les moments particuliers pour les célébrations du protecteur

Les dates particulières pour pratiquer et faire offrande au protecteur de gnose sont les « trois neuf »[13] de chaque mois et la lune noire. (Ces dates particulières) sont réputées pour les pratiques de familiarisation, d'accomplissement, d'offrandes et de requêtes. Il est aussi très important, quel que soit le moment, d'être diligent en la pratique des tormas, que ce soit :

– les tormas supports, (*rten gtor*) ;
– les torma permanents, (*rtag gtor*) ;
– les tormas des célébrations, (*dus gtor*) ;
– les tormas quotidiens, (*rgyun gtor*) ;
– les tormas de la requête occasionnelle d'une activité (*glo bur las bcol gyi gtor ma*), etc.[26]

Il est enseigné dans les traités que l'esprit de la déité est comblé par le torma, que l'activité éveillée est accomplie par le torma, que les accomplissements sont octroyés par le torma et que les obstacles sont dissipés par le torma. Aussi convient-il d'être diligent en leurs pratiques.

12 – Les autres pratiques du protecteur

Il y a *La Grande pratique d'offrande du torma* (des activités) d'apaisement, d'enrichissement, de pouvoir et violente, qui est une tradition spéciale des glorieux Shangpa Kagyü. Jamgön Lodrö Thayé a fait un manuel dans lequel elle se trouve clairement exposée, conformément aux pratiques de Möpa Chenpo et de la filiation de Tsongkhapa.

Il y a aussi la pratique du grand torma violent, utilisant un linga ; les instructions essentielles sur les quatre classes d'union ; les pratiques du mandala et du torma et celles du pouvoir destructeur de l'ennemi, etc. Pour ces pratiques on utilise un torma de farine mélangé à de l'alcool de

ཅིག་ཏུ་སྤྱོད་དགོས་པ་བྱུང་ན། དགྲ་བོ་ཚོགས་སུ་ཟ་བ། བཟའ་བཏུང་གིས་ཚར་བཅད་པ། བྱད་ཤ་སྨག་པའི་མན་ངག་ཞལ་ཤེས་དང་བཅས། གཙོ་བོའི་མདུན་གྲོས་གཤིག་པའམ་གྲོང་ཁྱེར་དང་ཡུལ་འཁོར་དཀྲུག་པའི་ལག་ལེན། བསྒྲལ་བའི་ལས་དྲུག་གི་སྦྱོར་བ། འགུགས་འདྲེན་བསྒྲལ་གསུམ། མནན་སྲེག་འཕང་གསུམ་གྱི་ལག་ལེན་དམིགས་རིམ་བཅས་གསལ་བར་བཀོད་པའི་ཡིག་ཆ་མཁས་གྲུབ་ཆོས་རྗེའི་གསུང་བེ་བུམ་སོགས་ལས་རྟོགས་པར་བྱའོ།།

།།དེ་ལྟར་བླ་མ་ཡེ་ཤེས་མགོན་པོ་འཁོར་བཅས་ཀྱི་བསྙེན་སྒྲུབ་དང་ལས་བཞི་མཆོག་གི་དངོས་གྲུབ་སྒྲུབ་པའི་སྦྱོར་གྱི་ལག་ལེན་དམིགས་རིམ་ཁ་གསལ་ཞིག་དགོས་ཞེས་དྭགས་ཤངས་ཀྱི་བརྒྱུད་འཛིན་དམ་པ་མང་པོས་བཀས་བསྐུལ་ན་ཡང་རིམ་ལུས་སུ་གྱུར་པ་ལ། རིས་མེད་བསྟན་པའི་གཙུག་རྒྱན་འཇིག་རྟེན་དབང་ཕྱུག་༸གོང་ས་ཆེན་པོ་བསྟན་འཛིན་རྒྱ་མཚོ་མཆོག་གི་ཐུགས་བསྐྱེད་ཟླ་མེད་ཀྱིས་བསྟན་པའི་གསོས་སུ་བོང་བ་གསེར་གཟིགས་ཀྱིས་བསྟན་འཛིན་གྱི་སྐྱེས་བུ་དམ་པ་མང་པོ་ལ་སྨིན་གྲོལ་གྱི་གདམས་པ་འབྱུལ་དགོས་ཀྱི་བཀའ་ཡིས་གནང་བ་སྩོལ་བ་ལ་བརྟེན། དགེ་ལྡན་བཀའ་བརྒྱུད་ཀྱི་བླ་མ་མཁན་སློབ་དགེ་བའི་བཤེས་གཉེན་རྣམས་ཀྱིས་གསན་བསམ་སྒྲུབ་པ་མཛད་པའི་སྐབས། ཐག་ཡབ་སྐྱབས་མགོན་ཧོ་ཐོག་ཐུ་རིན་པོ་ཆེས་མགོན་པོའི་མན་ངག་སྦྱོར་གབ་སྦས་མེད་པ་ཞིག་དགོས་ཞེས་བསྐུལ་བ་ལ་བརྟེན།

དཔལ་ལྡན་ཤངས་པའི་གདམས་ངག་ལས་བྱོན་པའི་མྱུར་མཛད་ཡེ་ཤེས་མགོན་པོའི་ཆོས་སྐོར་གྲུབ་མཐའ་རིས་མེད་ལས་བྱོན་པའི་རྒྱུན་རྣམ་དག་རྣམས་ཐུགས

premier brassage. S'il arrivait que l'on doive rester avec (les ennemis), que ce soit pour (partager) un repas, des boissons ou autres, il y a les pratiques de la consommation de l'ennemi comme subsistance ; l'élimination par la nourriture et la boisson ; les instructions spéciales sur l'influence destructrice dans la viande avec des conseils oraux ; la destruction du cabinet d'un maître ; l'agitation d'une ville ou d'une contrée ; l'application des six activités de libération ; les pratiques d'attraction, d'invitation et de libération ; de soumission, de combustion et d'expulsion ; toutes ces pratiques avec leurs représentations se trouvent clairement exposées dans les manuels de l'érudit-accompli Chöjé, le *be bum*[27] etc. dans lesquels on pourra en prendre connaissance.

Colophon

De nombreux sublimes détenteurs de la lignée Dashang m'avaient sollicité en me disant qu'il faudrait un (manuel) exposant clairement les pratiques et les représentations concernant la familiarisation, l'accomplissement et le suprême accomplissement des quatre activités du maître, protecteur de gnose avec son entourage, mais je n'y avais pas donné suite.

Puis, celui qui est la couronne des enseignements au-delà des divisions, le tout puissant du monde, Sa Sainteté Tendzin Gyamtso, dans son esprit d'éveil sans pareil pour raviver l'enseignement, voyant la motte de terre (que je suis) comme de l'or, m'instruisit d'offrir aux nombreux sublimes détenteurs de la lignée, des instructions qui font mûrir et libèrent.

(Plus particulièrement, alors que j'étais) avec des maîtres, khempos trülkus et géshés de la lignée Gélugpa qui écoutaient, réfléchissaient et pratiquaient, le seigneur des refuges de Drayab, Hotogtu Rinpoché me motiva en me disant qu'il faudrait, au sujet du protecteur, des instructions essentielles qui n'occultent rien.

Ainsi, à partir du cycle d'enseignements sur le Prompt Protecteur de Gnose venant des instructions des glorieux Shangpa, transmis par le sublime Jamgön Lodrö Thayé, maintes fois loué dans les prophéties des

མཆོར་གཅིག་ཏུ་འཁྲིལ་བ་རྒྱལ་བའི་ལུང་གིས་ཡང་ཡང་བསྔགས་པའི་སྐྱེས་བུ་དམ་པ་འཇམ་མགོན་བློ་གྲོས་མཐའ་ཡས་ལས་བྱོན་པ་རྣམས། བཀའ་དྲིན་གསུམ་ལྡན་གྱི་བླ་མ་རྡོ་རྗེ་འཆང་ནོར་བུ་དོན་གྲུབ་ཀྱི་ཞལ་ནས་སྨིན་གྲོལ་རྒྱབ་རྟེན་ཞལ་ཤེས་མན་ངག་བཅས་སྐྱོལ་བ་རྣམས་རང་གི་སྙིང་བ་དང་སྦྱར་ཏེ། རྒྱལ་བསྟན་ཡོངས་ལ་མི་ཕྱེད་པའི་འདུན་པ་ཅན་ཀརྨ་རང་བྱུང་ཀུན་ཁྱབ་པས་གསལ་བར་བཀོད་པ་ལགས་ན་ལོག་ལྟ་ཅན་དང་དབང་ཁྲིད་མ་ཐོབ་པ་རྣམས་ལ་གསང་ཞིང་སྦ་བ་དང་། དམ་ལྡན་སྒྲུབ་པ་པོ་རྣམས་ཀྱིས་རྩེ་གཅིག་ཉམས་བཞེས་གནང་སྟེ་བསྟན་འགྲོའི་དཔལ་དུ་འགྱུར་བ་ཞིག་བཀའ་དྲིན་ཞུ། སླར་སྨྲས་པ།

གྲུབ་པའི་དབང་ཕྱུག་རྣམས་ཀྱི་དགོངས་པའི་བཅུད། །འཇིག་རྟེན་གསུམ་ན་དཀོན་པའི་དབྱིག་གི་མཆོག །མཁས་གྲུབ་ཁྱུང་པོའི་བཀའ་སྲོལ་ལས་བྱོན་པའི། །ཟབ་གསང་མན་ངག་ཡིག་ཆ་འདི་སྤེལ་བས། །ཡོངས་རྫོགས་བསྟན་པའི་མངའ་བདག་གོང་ས་རྗེ། །ངག་དབང་བློ་བཟང་བསྟན་འཛིན་རྒྱ་མཚོ་མཆོག །ཡོངས་འཛིན་རྣམ་གཉིས་རིས་མེད་བསྟན་འཛིན་ཚོགས། །ཞབས་པད་ཡུན་བརྟན་ཐུགས་བཞེད་མཐར་ཕྱིན་ཤོག

།ཕན་བདེའི་འབྱུང་གནས་རྒྱལ་བསྟན་རིན་པོ་ཆེ། །ནམ་ཡང་མི་ནུབ་དར་ཞིང་རྒྱས་པ་དང་། །དམ་ཆོས་སྒྲུབ་རྣམས་བར་ཆད་མི་འབྱུང་ཞིང་། །ཚེ་གཅིག་སངས་རྒྱས་དོན་གཉིས་ལྷུན་གྲུབ་ཤོག

victorieux et qui synthétisa en l'océan de son esprit les différents purs courants spirituels venant d'une approche éclectique des différentes perspectives de la tradition, et à partir des instructions essentielles et des enseignements oraux qui font mûrir, libèrent et stabilisent que je reçus de la bouche même de mon maître à la triple bonté, Vajradhâra Norbu Töndrup, et en lien avec ma propre expérience : celui qui aspire complètement à la totalité des enseignements des victorieux, Karma Rangjung Künchab, a clairement composé ceci.

Je vous demande d'avoir la bonté de tenir (ces enseignements) secrets et de les cacher à ceux qui n'ont pas obtenu initiations et instructions ou qui ont des vues erronées et (de faire en sorte qu'ils puissent contribuer) à la splendeur de l'enseignement et des vivants ; et de les donner à pratiquer, en une unique absorption, à ceux qui gardent leurs samayas.

La quintessence de l'esprit des puissants siddhas,
Le suprême joyau, rare parmis les trois mondes,
Est l'érudit accompli Khyungpo.
Puissent ceux qui diffusent ce profond et secret
Manuel d'enseignements issus de sa tradition :
Le maître de toutes les traditions,
Sa Sainteté, le sublime Ngawang Lobsang Tendzin Gyamtso,
Ses deux tuteurs et la foule des détenteurs
De l'enseignement Impartial,
Avoir longévité et complète réalisation de leurs desseins.

Puisse le précieux enseignement des victorieux,
La source de tout bien et de tout bonheur,
Ne jamais décliner et toujours s'épanouir.
Puissent ceux qui pratiquent le Dharma
Ne pas rencontrer d'obstacles,
Et, de leur vivant, réaliser spontanément le double bienfait.

།ཀླུ་གློ་གདུག་པའི་ཉེར་འཚེ་ཀུན་ཞི་ནས། །བོད་ལྗོངས་ཆོས་སྲིད་རང་དབང་འབྱོར་པ་དང་། །ནད་མུག་མཚོན་གྱི་བསྐལ་པ་ཉེར་ཞི་ནས། །བདེ་སྐྱིད་རྫོགས་ལྡན་དཔལ་ལ་སྤྱོད་པར་ཤོག།

།ཅེས་པའང་སྨོན་ཚིག་ཏུ་གསོལ་བ་བཏབ་པ་ལགས་ན་དགེ་ཞིང་བཀྲ་ཤིས་པར་གྱུར་ཅིག། །།མངྒ་ལཾ།། །།

Puissent les terribles méfaits des barbares s'apaiser
Et les vallées du Tibet retrouver leur souveraineté religieuse et séculière.
Les maladies, les famines et les armes de la fin du kalpa s'étant complètement apaisées,
Puisse être expérimentée la splendeur d'un bonheur parfait.

Ceci fut prononcé comme prière de souhaits. Puisse advenir ce qui est vertueux et propice.

– Mangalam –

NOTES

1. Le chiffre trois dans le titre tibétain se réfère aux trois types de pratique que sont la familiarisation, l'accomplissement et les activités du Prompt Protecteur de Gnose.
2. Les instructions ordinaires sont les différentes initiations de base de Chadrupa, les extraordinaires sont principalement le guru-yoga spécial de Chadrupa appelé *nyingshu* (*snying zhugs*), « l'entrée dans le cœur ».
3. Un type particulier d'orge d'altitude, non grillé.
4. Le mantra de Chadrupa. On peut l'écrire en lettres d'or sur du papier noir. Pour l'entourage, leurs mantras respectifs.
5. *srog gi 'khor lo*, le mantra de Chadrupa avec à sa suite le « Shâsana ». Les rubans sur lesquels ils sont inscrits sont ensuite enroulés.
6. *rang bzhin med pa* a ici le sens d'insubstantiel, comme un arc-en-ciel.
7. Ces trois caractéristiques apparaissent dans le *Semtri* (*sems khrid*) de Kalu Rangjung Künchab, on les retrouve aussi à la fin de la *Diffusion du sens profond* (*thang rdal ma*, de Târanâtha, après la section consacrée à ösel).
8. La fonction du symbolisme n'est pas une simple représentation conceptuelle mais représente pour ce qui est au delà des représentations, ici l'ainsité de tous les phénomènes, le caractère unique de cette ainsité étant représenté par son unique face.

   Trois caractéristiques sont utilisées pour évoquer la réalité, particulièrement dans l'école Cittamâtrin ; ce sont :

   yongs grub : la perfection, la qualité de l'ultime, parfait en lui-même.

   gzhan dbang : les phénomènes qui dépendent de facteurs qui leurs sont autres ; c'est une façon ici de parler de l'interdépendance.

   kun btags : la fonction du mental habituel qui se représente, interprétant constamment la réalité ; l'étiquetage, la conceptualisation, la désignation, la nomination ou, au sens général, la fonction de représentation.
9. Dans l'analogie, son amour est la fragrance du santal et c'est la fragrance du santal qui attire et guide les fortunés vers le tronc, symbole de l'axe de l'éveil. C'est une interprétation.
10. "La manifestation de gnose et de compassion de tous les Vainqueurs des trois temps" se réfère aux qualités de l'esprit éveillé :

    mkhyen pa'i ye shes : la sagesse omnisciente.

    brtse ba'i thugs rje : l'amour-compassion.

mdzad pa'i phrin las : l'activité éveillée.

skyob pa'i nus mthu : les forces et pouvoirs de protection.

rig pa'i rang rtsal : le rayonnement de l'intelligence-en-soi est le sambhogakâya. En ce sens le maître est dharmakâya et le protecteur de gnose est sambhogakâya.

11. Il y a ainsi quatre séquences de méditation pendant la récitation :

    1. L'expérience d'une intense dévotion envers le Maître-Protecteur inséparables. Le mantra est alors récité comme une prière, expression de cette dévotion et ouverture de notre esprit à leur influence spirituelle.

    2. La représentation avec la guirlande du mantra qui tourne et l'offrande au Maître-Protecteur inséparables, avec en retour l'absorption de son influence spirituelle.

    3. La reconnaissance des apparences, sonorités et pensées comme étant semblables à une illusion.

    4. Préserver sans distraction et sans artifice l'état d'esprit naturel qui est celui du maître protecteur.

    Ces quatre séquences sont apparentées deux à deux, les deux premières et les deux dernières se pratiquant plus particulièrement ensembles.

12. *si li li* : comme le son de la pluie qui tombe régulièrement.

13. Les 9, 19 et 29 du mois lunaire tibétain.

14. *gYel ma* est un mot riche de sens qui, dans ce contexte, signifie d'abord *oublier* ou *avoir peu d'énergie*.

15. *mi mjed* signifie *sans peur* ou *endurance*. *mi mjed 'jik rten* est le trichiliocosme dans lequel se trouve notre monde. Son nom vient du fait que les vivants qui l'habitent, ne craignant pas les passions, les bodhisattva doivent y pratiquer la patience avec une sublime vaillance.

16. Il est possible de le faire avec des animaux vivants, qui continuent alors à vivre dans le lieu de pratique. Une formule simplifiée consiste à se contenter d'effigies de ceux-ci.
    Comme *lha bsangs,* il existe des formules spéciales détaillées. On peut aussi, dans une version concise, utiliser *Le Mont d'Offrandes Purificatrices* (*ri bo bsangs mchod)* dans lequel se trouve la formule abrégée du *mnga' gsol*. Dans ce cas, on fera précéder le *mnga' gsol*, dans sa version abrégée ou développée, par le *bskang ba*.

17. Les rubans qui pendent de la flèche sont de cinq couleurs. Le mantra Shâsana est écrit sur un morceau de soie noire (il peut être enroulé et placé à la base des rubans de couleur).

18. Les trois artères sont celles qu'on aperçoit à la partie supérieure du cœur. Du point de vue anatomique, il s'agit au centre de l'aorte, à droite de la veine cave supérieure et à gauche de l'artère pulmonaire. Le métal utilisé pour la *gau* est du fer ou de l'acier avec lequel on fabrique les armes blanches.

19. Ce torma a sommairement l'aspect d'un cœur.

20. Juste avant la récitation de *Om Âh Hûm*, bien que ce ne soit pas explicitement mentionné dans le commentaire, on fait aussi la courte prière au Maître-Protecteur inséparables telle qu'elle est mentionnée dans le sâdhana.

21. On rajoute alors au mantra des treize syllabes, le mantra de l'activité de pouvoir (associé à la couleur rouge et à cette phase de méditation).
22. Ce type de pratique particulièrement violente n'est à mettre en œuvre que sur la base d'une attitude de compassion libre de toute agressivité.
23. Cette représentation suit la description qui est faite dans l'addenda. Bien qu'elle se fasse généralement dans le cadre du Maître-Protecteur inséparables, elle peut aussi, comme ici, être utilisée associé à la pratique du protecteur qui dissipe les contaminations.
24. L'enceinte protectrice nous garde du retour d'influences négatives. La notion de vacuité, qui est appliquée ici, exprime l'indestructibilité de cette protection. Elle devient parfaite dans l'expérience même de la vacuité en laquelle il n'est plus quelqu'un à protéger de quelque chose qui lui est autre, ce qui correspond à la protection d'ainsité.
25. Un traité sur Chadrupa en vingt et un chapitres composé par un disciple de Tsongkhapa.
26. Les deux principaux types de tormas sont les tormas-support et les tormas d'offrande. Le torma-support (*rten gtor*) peut se garder de façon définitive, c'est alors un torma permanent (*rtag gtor*), ou le temps d'une pratique de familiarisation, d'accomplissement ou d'activité. Les tormas offerts peuvent l'être lors des célébrations, à des dates particulières, ce sont alors les *dus gtor,* ou, dans le rituel quotidien, ce sont les *rgyun gtor*. Il est aussi possible d'offrir un torma comme support d'une activité particulière requise au protecteur, c'est alors le *glo bur las bcol gyi gtor ma*.
27. Dans la première partie du *be'u bum* (vol. 11 de la *Collection des textes Shangpa*) se trouvent des instructions sur les pratiques paisibles du protecteur. Dans la seconde partie sont les instructions portant sur l'activité violente ; c'est dans cette section que l'on trouve toutes les pratiques particulières ici mentionnées.

Note d'édition - mars 2017

Un original tibétain de ce texte composé par Vajradhâra Kalu Rangjung Künchab (1905–1989) se trouve dans la ***Collection des textes Shangpa, vol. 6, p. 397****. La présente traduction a été réalisée à partir de traductions orales de Denys Rinpoché données dans les centres de retraite Losum Chosum. Ceci n'est pas une version définitive.*

Ce texte est destiné aux pratiquants qui en ont reçu la transmission et sont habilités à le pratiquer. Comme tout texte du Dharma, traiter ce manuel avec le plus grand respect.

© Denys Rinpoché – Dragyur Dzamling Künchab, Shangpa Foundation.